



HAL
open science

Le patrimoine scientifique des Invisibles. Reconsidérer les Petites-Mains au service de l'anatomie comparée au Muséum de Paris

Olivier Vayron

► **To cite this version:**

Olivier Vayron. Le patrimoine scientifique des Invisibles. Reconsidérer les Petites-Mains au service de l'anatomie comparée au Muséum de Paris. Organon, 2021, 53, pp.97-128. 10.4467/00786500.ORG.21.005.14790 . hal-03501636

HAL Id: hal-03501636

<https://hal.science/hal-03501636>

Submitted on 12 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olivier Vayron (Centre André–Chastel)♦

LE PATRIMOINE SCIENTIFIQUE DES *INVISIBLES*.
RECONSIDÉRER LES *PETITES–MAINS* AU SERVICE DE
L'ANATOMIE COMPARÉE AU MUSÉUM DE PARIS*

[The Scientific Patrimony of the *Invisibles*: a Reconsideration of the *Little Hands* in the
Service of Comparative Anatomy at the Muséum de Paris]

Résumé. Au sein du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, les assistants naturalistes formaient une classe particulière au XIX^e siècle. Ces employés produisaient une grande partie des collections de l'institution, contribuaient activement aux travaux des professeurs, et participaient même parfois à leur renommée. Néanmoins, ces assistants étaient plongés dans l'ombre des scientifiques, à tel point que nombre d'entre eux ont complètement disparu de la mémoire du Muséum. Dans certains cas, notamment pour les moulages d'après le vivant, leur travail est même attribué à de grandes personnalités, souvent à des professeurs. Les assistants naturalistes semblent historiographiquement peu étudiés; pourtant l'examen de ces employés à travers leurs productions matérielles permettrait de mieux comprendre l'histoire du Muséum et le développement de ses chaires.

[Abstract. Within the Muséum national d'histoire naturelle of Paris, the assistant naturalists of the 19th century formed a particular class. These employees produced a large part of the institution's collections, actively contributed to the work of the professors, and sometimes even participated in their renown. Nevertheless, these assistants were engulfed in the shadows of the scientists, to such an extent that many of them have completely disappeared from the memory of the Museum. In some

♦ Adresse pour correspondance: Galerie Colbert, 2 rue Vivienne, 75002 Paris, France. Email: olivier.vayron@gmail.com.

* Je tiens à remercier pour leurs conseils M^{me} Ch. Bigg et M. A. Hurel ainsi que Mesdames et Messieurs les rapporteurs du présent article.

cases, especially for life casts, their work is even attributed to the great personalities, often to professors. Assistant naturalists appear to be under-studied; yet the examination of these employees through their material productions would allow a better understanding of the Museum's history and the development of its departments.]

Mots-clés: Jardin des Plantes, Muséum d'histoire naturelle de Paris, anatomie comparée, moulages d'après le vivant, plâtre, Ch. Laurillard, E. Rousseau, L.-P. Merlieux, J.-B. Stahl, A.-L. Barye.

[Keywords: Jardin des Plantes, Muséum d'histoire naturelle de Paris, comparative anatomy, life casts, plaster, Ch. Laurillard, E. Rousseau, L.-P. Merlieux, J.-B. Stahl, A.-L. Barye.]

1. Présentation

On ne peut qu'imparfaitement rendre compte de l'histoire du développement des sciences au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) en ne s'intéressant qu'aux recherches conduites par les professeurs et leurs assistants. Durant tout le XIX^e siècle, l'effectif annuel des personnels titulaires dans l'établissement évolue dans une fourchette comprise entre 90 et 150 employés¹. Or, les professeurs-administrateurs n'étaient que 12 au début du siècle, un nombre qui ne dépassa pas 18 membres lors de la période faste des années 1880. Sur un plan quantitatif, la vie du Muséum s'accorde donc sur celle des chefs de services – au rang desquels les gardes des galeries –, mais aussi des aides-naturalistes, des préparateurs, des garçons de laboratoire et d'une foule d'employés dits subsidiaires². Néanmoins, en matière d'historiographie, le renom des titulaires occupe une place considérable, alors que les artisans de l'ombre qui travaillèrent à leur côté demeurent mal connus. Après une seconde génération de travaux, à partir des années 1980, en histoire des sciences et des techniques visant à réévaluer la place des techniciens dans la construction des savoirs, un nombre croissant d'études sur l'histoire des sociabilités au sein du tissu professionnel du Muséum de Paris tend, depuis une dizaine d'années, à renverser cet état de méconnaissance et permet de porter un regard neuf sur des figures jusque-là secondaires³. Ces employés auxiliaires – qualifiés dans les travaux anglosaxons de *professional craftsmen*, *artisans*, parfois *knowledge-maker*, ou simplement *invisible technicians* –, nous les nommons à dessein

¹ Pour ces chiffres, nous avons exploité les états de service des professeurs administrateurs et des employés titulaires du Muséum d'histoire naturelle ainsi que des feuilles d'émargements, conservés aux Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine.

² Sans compter les familles des employés, ou encore le personnel de maison ou personnes dites de confiance logeant dans les bâtiments du Jardin des Plantes.

³ Nous n'omettons pas la vague d'études réalisées entre 1900 et 1935, consacrées aux employés du Jardin du Roi et du Muséum; une grande partie de ces travaux furent d'ailleurs réalisés par les services de la bibliothèque du Muséum et furent publiés dans les *Bulletins du Muséum national d'histoire naturelle*.

petites-mains. Il ne s'agit certes pas d'une formule consacrée; nous l'empruntons aux chercheuses Anne Fauvel et Laurence Guignard et à leurs travaux sur les «*Petites mains*» d'artistes dans les pratiques scientifiques¹, pour désigner les praticiens œuvrant dans l'ombre de personnalités de renom qui conçoivent des artefacts dédiés aux savoirs. Le terme de *petites-mains* est d'autant plus approprié que, de nature *a priori* péjorative, il désigne un ensemble de praticiens subordonnés à une haute autorité scientifique dont la réputation irradie et influe de manière *inique*² la cartographie des savoirs: ils sont les mains des intellectuels. Une telle locution correspond donc au rôle secondaire des auxiliaires du Muséum, moindrement considérés que les professeurs – mais aussi à leurs pratiques et leurs savoirs manuels: chargés de donner une forme tangible et palpable aux idées des scientifiques, ils créèrent des matériaux documentaires exploitables par les savants, utiles à leurs travaux et leurs démonstrations. Ces auxiliaires réalisèrent encore des *collections artificielles* ou – comme les nomme Martin Rudwick – des *spécimens de substitution*³, sous la forme de dessins, de photographies, de relevés, de cires, de plâtres, de pièces clastiques, etc. Quelle que fût la qualité de leurs connaissances scientifiques, les *petites-mains* ne peuvent donc être affiliées au rang des savants du Muséum. Leurs charges, leurs travaux et leurs postes subalternes les distinguent des seconds. Ceci ne tend pas à diminuer la valeur de leurs apports au monde scientifique. En effet, le vocable *petites-mains* doit être considéré de manière plus générale comme un terme dérivé des études sur les savoirs de la main⁴ qui révèlent le va-et-vient des influences entre les savoirs pratiques et les savoirs scientifiques. Ici, du reste, l'histoire des pratiques et des objets dédiés aux savoirs se rapportant en partie à la culture matérielle, les historiens des sciences de concert avec les historiens de l'art sont susceptibles d'en déchiffrer les ressorts⁵.

La tombée dans l'oubli de certains de ces auxiliaires découle des processus de hiérarchisation et d'exclusion liés à la divulgation et la reconnaissance scientifiques, ceux-là mêmes décrits dans le *Matthew Effect*, phénomène théorisé au milieu du siècle dernier par Robert King Merton et Harriet Zuckerman⁶. Le présent article vise moins à examiner l'organisation sociale de type pyramidal de l'établissement scientifique parisien, ou à interroger le caractère

¹ Journée d'étude dirigée par A. Fauvel & L. Guignard, «*Petites mains*» d'artistes dans les pratiques scientifiques, IUHMSP-CHUV, CRULH, Nancy, le 7 déc. 2016, sans publication des actes.

² Cf. R. K. Merton, *Matthew Effect in Science ...* et l'un de ses pendants: M. W. Rossiter, *The Matthew Matilda Effect in Science*.

³ M. J. S. Rudwick, *Recherches sur les ossements fossiles ...*, p. 592.

⁴ Cf. R. Halleux, *Le Savoir de la main*.

⁵ Citons à titre d'exemple les très importantes contributions du colloque *Entre l'œil et le monde* dirigé par Evelyn Dueck et Nathalie Vuillemin, dont plus particulièrement l'article de D. Rusque, *Observer à partir des collections ...* et aussi les travaux de l'historien de l'art Martial Guéron sur les objets nourris ou issus de la culture scientifique, ou ceux encore en histoire des sciences de Stéphane Schmitt attaché, au sein de l'UMR AHP, aux *Études sur la pratique scientifique*. Touchant notre sujet d'étude, nous renvoyons encore aux récents programmes de recherches pluridisciplinaires menés en Allemagne sur les spécimens artificiels en histoire naturelle ou sur la glyptothèque et la pratique de la *Gipsformerei* du *Staatliche Museen* de Berlin.

⁶ Cf. R. K. Merton, *Matthew Effect in Science ...*.

méritocratique touchant la divulgation des savoirs, qu'à analyser la recherche de reconnaissance des *petites mains* et les tensions voire les conflits qui en résultent sur la base des traces matérielles. Appuyée sur des sources archivistiques ou secondaires, un corpus d'objets né de pratiques spécifiques, cette approche fondée sur la matérialité de l'invisibilité permet d'en révéler la portée patrimoniale. Au sein de cet article, notre prospection fut volontairement limitée, sous la forme d'un cas d'étude, à l'activité des *petites-mains* de la chaire d'anatomie comparée et à leurs relations avec les professeurs titulaires au long du XIX^e siècle. Parmi toutes les chaires à collection, il apparaît que le plus de personnel fut affecté à celle d'anatomie comparée. Dans l'ombre de Cuvier, Blainville, Duvernoy, Serre, Gervais ou Pouchet¹, œuvrèrent une *armée*² de gardes des galeries, d'aides-naturalistes chefs des travaux anatomiques, de préparateurs-surveillants des galeries, de préparateurs et d'élèves-préparateurs, de garçons de laboratoire, ou encore de mouleurs et de peintres de moulage – ces derniers étant aussi attachés à la chaire jusqu'en 1879. Ces postes contrôlés par l'assemblée des professeurs, reflètent une structure éminemment pyramidale; elle se dévoile nettement entre les années 1830 et 1850, avec un embryon de codification de l'indice salarial – dont les flottements dus à l'ancienneté ou à des faveurs entraînent parfois des amertumes voire des tensions. Celles-ci sont d'autant plus tangibles que les ambitions sont élevées, tant les possibilités d'évolution ou la crainte de stagner semblent prégnantes³. Seuls les assistants licenciés ès sciences peuvent concourir à des postes de professeurs; toutefois, quoique leur profil ne soit pas similaire, l'aide-naturaliste chef des travaux anatomiques a un statut et un salaire peu ou prou équivalent au garde des galeries dont le rôle s'apparente à celui du conservateur; ils sont tous deux référencés comme des employés de 1^{re} catégorie; en 2^e, 3^e et 4^e catégorie viennent le préparateur-surveillant, le préparateur, et l'élève préparateur, puis le garçon de laboratoire et en dernier lieu le garçon-frotteur. La progression en interne est privilégiée; grâce aux mises à la retraite ou aux rares renvois, les employés des trois premières catégories s'occupant de travaux de recherche peuvent légitimement escompter gravir cette structure pyramidale. Quelques-uns des employés de 1^{re} et 2^e catégorie firent l'objet de notices dans le récent dictionnaire *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, qui traita aussi bien des professeurs que de leurs aides. Signalons aussi l'importante monographie de Claude Cardot sur Charles Laurillard (1783–1853) – garde des Galeries d'anatomie comparée et auxiliaire de Cuvier, Blainville et Duvernoy. Dans cet ouvrage, *Charles Laurillard, de l'ombre à la lumière*, le préfacier Éric Buffetaut, regrette qu'en histoire des sciences, un Laurillard appartienne à ces savants

¹ Sur la chaire d'anatomie comparée et la production du laboratoire cf. J.-L. Fischer, *Georges Pouchet (1833–1894) ...* & C. Crémère, *La science au Musée ...*.

² *Armies of support workers* est un terme aussi largement que significativement employé dans la littérature sur le rôle des techniciens et leur traditionnelle absence en histoire des sciences. Cf. I. R. Morus, *Invisible Technicians ...*.

³ Nous évoquerons quelques cas dans cet article, mais ne pouvons renvoyer le lecteur qu'aux archives administratives conservées à la Bibliothèque centrale du MNHN et aux Archives nationales.

auxquels *on ne s'intéresse qu'en tant qu'épigones du fondateur de l'anatomie comparée et de la paléontologie des vertébrés*¹, en ajoutant: *ce point de vue, pourtant, ne leur rend pas justice*. L'attendu de cette monographie sur le garde des galeries Laurillard est de le *sortir de l'ombre* de Cuvier. Aussi l'auteur, Claude Cardot, souligne-t-il les apports nombreux de Laurillard pour les sciences, l'émancipe vis-à-vis de Cuvier et même l'extirpe de ce rang de *petites-mains* pour le présenter, notamment, comme un scientifique à part entière. Le dessein est justifié et ce type de monographie reste capital. Nous pourrions néanmoins prendre le contre-pied d'une telle démarche. Car, sur un autre registre, l'historien de l'art se voit fréquemment confronté aux problématiques touchant les artistes dits mineurs ou les nombreux disciples d'artistes célèbres; il serait tentant pour lui de rehausser la portée de son objet d'étude, ou de sublimer la valeur d'une production aux dépens de l'entreprise de restitution – la plus fidèle historiquement – des carrières et des phénomènes de visibilité. Du reste, sur le plan méthodologique cette approche a déjà été éprouvée en histoire des sciences; Iwan Rhys Morus par exemple, admet que tenter de rehausser un génie individuel comme un collectif ou des personnalités auxiliaires n'a conduit qu'à fixer les limites de tels travaux². Aussi, l'intérêt d'une étude sur des *petites-mains*, paradoxale à bien des égards, consiste à examiner les stratégies mises en œuvre par les *petites-mains* pour sortir de l'ombre, mais aussi la nature et la mécanique de cette ombre qui les dissimule.

Dans cette perspective, le présent article tente d'appréhender quelques-unes des raisons qui ont conditionné l'éviction de ces aides de la notoriété scientifique, en observant les modalités de leur effacement face aux chercheurs qui les dirigent. Sur ce point, il apparaît que la renommée des savants et la prospérité des chaires étaient en partie redevables aux *petites-mains*; de fait, il semble intéressant de comprendre comment le concours de ces travailleurs fut profitable aux professeurs, comment il participa à la construction de leur carrière voire au génie qu'on leur attribue parfois. De même, dans l'optique d'une histoire sociale du Muséum, il paraît avantageux d'analyser la nature des relations entre les auxiliaires et les professeurs; cette partie de l'étude dévoile soit des tensions dans les rapports de subordination – donnant parfois lieu à des dissidences et à des travaux médiocres –, soit à une servitude consentie, souvent nourrie de l'espoir de voir rejaillir un peu de la gloire de leur protecteur. L'étude de ces rapports permet en outre de comprendre les phénomènes d'accaparement des travaux de certains aides par les professeurs ou leurs assistants.

En regard de ces données, plusieurs figures émergent de la kyrielle des auxiliaires de l'anatomie comparée; il s'agit des aides souvent les plus considérés, et pour lesquels le plus d'informations nous sont parvenues. Citons, en premier lieu, Emmanuel Rousseau (1788–1868) qui occupa à partir des années 1820 la fonction de préparateur, puis remplaça son père Simon-Pierre

¹ É. Buffétau, [préface à:] C. Cardot, *Charles Léopold Laurillard (1783–1853) ...*, p. 7.

² Pour asseoir cette conclusion I. R. Morus, *Invisible Technicians ...*, p. 108, met en parangon les travaux caractéristiques de E. Zilsel et de A. Koyré.

Rousseau (1756–1829)¹ comme aide–naturaliste chef des travaux anatomiques², poste qu’il occupa jusqu’en 1853 avant de succéder à Laurillard en qualité de garde des galeries d’anatomie³. En tant qu’aide–naturaliste, Emmanuel Rousseau fut responsable du laboratoire d’anatomie comparée, chargé de recevoir les spécimens, de les préparer sous la direction du titulaire, parfois de réaliser des relevés au cours des préparations, etc. À ses côtés se détache la figure de Charles Laurillard. Peintre de formation, il fut nommé surveillant du cabinet d’anatomie comparée⁴ avant de devenir, vers 1825, garde des galeries d’anatomie à la place de Jean–François Lucas (1747–1825), conservateur des Galeries du Muséum⁵. Responsable des collections en sous–main, Laurillard était chargé de dresser le catalogue des pièces contenues dans les galeries d’anatomie rue Cuvier⁶, d’inventorier les matériaux résultant des préparations du laboratoire, de contrôler le mouvement des collections, les dons, les prêts, etc.⁷. Mais Laurillard fut aussi l’assistant zélé de Cuvier: son dessinateur privilégié mais parfois mal crédité, s’appliquant à mettre en œuvre les préparations dirigées par le professeur; n’a–t–on pas dit d’ailleurs à propos du même Cuvier qu’il *lui doit toutes les figures des ossements fossiles dont il raffole*⁸. Les travaux de cet aide outrepassèrent encore le cadre restreint de ses fonctions au Muséum: à partir de la mort de Cuvier, Laurillard demeura l’un

¹ Pierre–Simon Rousseau fut nommé aide–naturaliste au Muséum entre 1795 et 1796; il travailla sous la direction de Mertrud et Cuvier, et vécut dans l’enceinte du Jardin des Plantes avec sa femme et ses deux enfants, dont Emmanuel Rousseau. Cf. P. Jaussaud & E.–R. Brygoo (éd.), *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, p. 463 & Arch. nat. AJ/15/531, dossier *État de service des professeurs et employés*, note 1796: *Tableau des citoyens et citoyennes au–dessus de l’âge de 12 ans en exécution de la loi du 16 vendémiaire au 4^e titre de l’article 1^{er}*.

² Cf. P. Jaussaud & E.–R. Brygoo (éd.), *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, p. 463. Cf. aussi Paris, MNHN, Ms BLA 12 (1), dossier *Administration et fonctionnement du laboratoire d’anatomie comparée*.

³ Emmanuel Rousseau fut promu garde des galeries d’anatomie le 10 sep. 1853; la place d’aide–naturaliste étant laissée vacante, elle fut attribuée à cette même date à Pierre–Louis Gratiolet (1815–1865) alors préparateur. À la mort de Gratiolet, le poste d’aide–naturaliste fut confié à Georges Pouchet (1833–1894). En 1868, le poste de garde des galeries est laissé vacant par le décès de Rousseau; ce poste aurait dû revenir à Pouchet; néanmoins, en mars 1869, celui–ci fut démis de ses fonctions pour insubordination avant même que le poste ne soit pourvu; le poste de garde des galeries revint donc à Louis Pierre Sénéchal (1817–1877) qui depuis 1835 était simple préparateur.

⁴ Arch. nat. AJ/15/531, dossier *État de service des professeurs et employés*, note de mai 1825 concernant l’*État du traitement des professeurs et employés titulaires*.

⁵ Embauché au Jardin du Roi, selon P. Jaussaud & E.–R. Brygoo (éd.), *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, pp. 362–363, en 1788 en tant qu’*huissier du Cabinet d’histoire naturelle*, Jean–François Lucas devint lors de la transformation du Muséum *conservateur des Galeries du Muséum*, puis *garde des galeries* jusqu’en 1825. Cf. aussi Pierrefitte–sur–Seine, Arch. nat. AJ/15/531, dossier *État de service des professeurs et employés*, note datable de 1796.

⁶ À la mort de Cuvier, Charles Laurillard réalisa un inventaire complet des collections d’anatomie comparée. Le successeur de Laurillard, Emmanuel Rousseau nommé garde des galeries en septembre 1853, exécuta quant à lui un inventaire encore plus précis et exhaustif. Cf. Paris, MNHN, Ms 3371, *Catalogue des préparations anatomiques* par Emmanuel Rousseau, s.d.

⁷ Par exemple, attaqué par une partie de l’assemblée des professeurs, Blainville fut sommé de s’expliquer sur sa gestion des préparations du cabinet d’anatomie et des collections résultant de ses préparations – collections qu’on lui reproche de cacher dans un *cabinet noir*; pour sa défense il prend à parti Rousseau et Laurillard chargés du cabinet et du laboratoire. Cf. Paris, MNHN, Ms BLA 12 (1), dossier *Administration et fonctionnement du laboratoire d’anatomie comparée*, notes de Blainville non datées [entre 1841 et 1844].

⁸ I. Salles de Gosse & F. Gérard, *Histoire naturelle drolatique ...*, p. 192.

des aides les plus attachés à alimenter, dans l'ombre, la postérité des travaux de l'anatomiste – et cela quoiqu'il fût alors placé sous l'autorité de Blainville avant de passer sous celle de Duvernoy¹.

Cette allégeance déterminait parfois de manière fatale le devenir de ces aides, à l'instar d'Emmanuel Rousseau qui, employé sous Cuvier, devint l'un des auxiliaires de Blainville et fit les frais de leur mauvaise entente ... C'est ainsi, par exemple, qu'en 1839, Blainville se voyant consulté à propos de la Légion d'honneur proposée en faveur de son subordonné, refusa de soutenir *M^r E. Rousseau qui m'a été laissé comme aide-naturaliste par mon prédécesseur [...] ne lui connaissant pas de titres suffisants à cette faveur*². Aussi, durant la période où Blainville occupa la chaire d'anatomie comparée, le nom de Rousseau apparaît-il assez peu dans les publications scientifiques ... les rapports entre les professeurs et leurs auxiliaires semblant partiellement conditionner la renommée de ces derniers.

Un autre facteur complexifie la considération apportée aux travaux des aides: le caractère parfois polyvalent, voire indéterminable, de leurs charges. Plusieurs postes constituent en effet des *emplois mixtes*³ comme les nomma Blainville; tel fut le cas de Parfait Merlieux (1796–1865), sculpteur de formation, qui fut affecté, vers 1822, comme préparateur à la chaire d'anatomie comparée où on lui confia les moulages et une partie des montages des collections fossiles⁴. Encore mal définis durant le premier tiers du XIX^e siècle, ces postes polyvalents deviennent plus strictement délimités et aussi plus cohérents dans les années 1830–40; à partir de 1843 par exemple, Merlieux se voit progressivement remplacé par un spécialiste mouleur, Jean-Benjamin Stahl (1817–1893), dont la charge se révéla très claire⁵.

Enfin la dernière cause de la méconnaissance de ces auxiliaires scientifiques doit être imputée à la carence de sources archivistiques et de documents historiographiques les concernant ainsi que leurs travaux. Cette carence explique – comme le souligna Steven Shapin – le difficile traitement des *invisibles* par les historiens des sciences⁶. Souvent peu et mal créditées par les

¹ Cf. C. Cardot, *Charles Léopold Laurillard (1783–1853) ...*, pp. 97–262.

² Blainville ajoute faussement ingénument: *Mais je ne prétends nullement juger des autres titres sur lesquels il a pu l'appuyer [cette demande de décoration] qui seroient ou antérieurs à mon entrée dans la chaire d'A.C. ou d'autre nature que ceux qui regardent mon service.* Paris, MNHN, BC, Ms BLA 12 (1), dossier *Administration et fonctionnement du laboratoire d'anatomie comparée*, brouillon de Blainville, verso de l'extrait du procès-verbal de la séance du 19 mars 1839.

³ Paris, MNHN, Ms BLA 12 (1), dossier *Administration et fonctionnement du laboratoire d'anatomie comparée*, note interne non datée [1835–1840]: *État des personnes employées pour [le] service de l'anatomie comparée & notes sur quelques-unes d'entre elles.*

⁴ Cf. Paris, MNHN, Ms BLA 12 (1), dossier *Administration et fonctionnement du laboratoire d'anatomie comparée*, note interne non datée [1835–1840]: *État des personnes employées pour [le] service de l'anatomie comparée & notes sur quelques-unes d'entre elles.*

⁵ Cf. Pierrefitte-sur-Seine, Arch. nat., F/17/3880, dossier *Muséum réorganisation, projet de Décret 1855*, note de novembre 1860 sur les états de service des professeurs administrateurs et Employés titulaires du Muséum & AJ/15/554/2, dossier *Barbier*.

⁶ Cf. S. Shapin, *The Invisible Technician*, p. 554.

savants, leurs contributions sont souvent perdues pour la postérité. De fait, les archives administratives constituent la part documentaire la plus abondante. Au demeurant, les archives du Muséum étant dispersées entre les laboratoires, la Bibliothèque centrale, les Archives nationales et de nombreux fonds privés, il s'avère malaisé de retracer leur parcours. De plus, la majorité des archives du Muséum se rapportant aux petites-mains ne sont pas colligées. Leur classement résulte, en fait, de l'organisation interne de l'établissement, ce qui explique que les documents évoquant le travail des praticiens soient disséminés sous des cotes se rapportant aux activités des chaires, ou assimilés aux archives personnelles, administratives et scientifiques des professeurs titulaires. Restent les traces matérielles: le patrimoine scientifique.

2. Petite histoire des chaires, ou histoires de *petites-mains*

L'histoire des chaires, leur développement et leur déclin peuvent certes se lire à travers l'histoire de leurs titulaires, mais ce serait ne pas tenir compte des apports substantiels des services qui leur furent affiliés. Il est notoire que – de Georges Cuvier jusqu'au décès de Paul Gervais, au tournant des années 1880 – l'anatomie comparée fut l'une des chaires maîtresses du Muséum, considérée par ses détenteurs comme le pivot sur lequel tourne l'ensemble des enseignements zoologiques. En raison du renom de Cuvier et de l'étendue de ses travaux, allant de l'étude des animaux fossiles aux espèces actuelles, la chaire d'anatomie comparée conserva sous sa tutelle les plus importants services du Muséum. À cette chaire était attaché, entre autres, l'atelier de moulage qui se mit en place à la fin des années 1820¹. *A contrario*, la chaire de paléontologie, créée en 1853, peina à subsister et fut plusieurs fois menacée d'être reprofilée. Jusqu'à la fin des années 1870, elle ne disposait pas de praticiens spécialisés dans la prospection et ne détenait d'ailleurs à cette date que très peu de collections fossiles – celles-ci, dispersées entre les autres chaires, étant affectées en grande partie à l'anatomie comparée. Ainsi la paléontologie, représentée au Muséum par Albert Gaudry, fut-elle mise à l'écart de l'importante découverte et de la campagne d'extraction achevée en 1875, dans le Gard, du *Mammuthus meridionalis* dit *éléphant de Durfort*, alors l'une des espèces fossiles les plus spectaculaires et importantes sur le plan scientifique, donc propres à faire l'objet d'une exposition digne de jeter quelque éclat sur son organisateur². Paul Gervais, le professeur d'anatomie comparée, dirigea cette fouille et y fut efficacement secondé par le chef de son atelier de moulage, Jean-Benjamin Stahl. Ce dernier était chargé de consolider et d'extraire le spécimen qui, une fois préparé et monté, fut conservé dans les collections d'anatomie comparée. Quatre ans après cet événement, en 1879, le jeu d'influence entre ces deux chaires se renversa. La nouvelle direction du Muséum, représentée par Edmond Frémy, proche d'Albert Gaudry, profita du décès de l'anatomiste Paul

¹ Les sources archivistiques ne permettent pas pour le moment de statuer sur la date exacte de la création de l'atelier de moulage.

² Cf. P. Gervais, *Produit des fouilles poursuivies ...* & A. Gaudry, *L'éléphant de Durfort*. Cf. aussi P. Tassy, *L'Évolution au Muséum, Albert Gaudry*, p. 115.

Gervais pour permettre à la chaire de paléontologie de prendre son essor face à sa concurrente. Succédant à Gervais, l'anatomiste Georges Pouchet fut contraint par l'assemblée des professeurs, l'instance délibérative du Muséum, de remettre à M. Gaudry tous les ossements fossiles dépendant autrefois de son service¹. Les professeurs administrateurs décrétèrent, de plus, l'affectation du service de moulage qui dépendait de la chaire d'anatomie comparée² au profit de la chaire de paléontologie. Cette dernière ordonnance fut déterminante pour l'avenir de la discipline, puisqu'elle permettait à la paléontologie d'organiser ses propres fouilles, se garantissant ainsi définitivement des déboires rencontrés lors de la découverte de l'éléphant du Gard. Cette résolution illustre non seulement le renversement de l'équilibre des forces entre l'anatomie comparée et la paléontologie, mais annonçait aussi l'envolée d'une discipline, jusque-là moribonde, par l'adjonction d'un office indispensable à son développement.

Comme en témoigne la lutte pour l'attribution du service de moulage, les savants étaient conscients que l'apport des aides et des services auxiliaires participait à la prospérité de leur chaire. De fait, il n'est pas rare que les professeurs, les assistants et aides-naturalistes fassent l'éloge du travail de leurs aides. Le professeur de paléontologie Albert Gaudry, se souvenant peut-être de la contribution majeure du service de moulage, chercha d'ailleurs à mettre en lumière le tribut acquitté par ces praticiens à la science souveraine:

*À côté des hommes qui, par leurs découvertes et leurs écrits, tâchent de perpétuer l'ancienne célébrité du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, il y a un nombreux personnel de travailleurs habiles et dévoués à la Science. Celui qui vous parle vit au milieu d'eux depuis quarante années et peut vous assurer qu'ils méritent une estime profonde.*³

Durant le XIX^e siècle, ce type de propos laudatifs apparaît fréquemment dans les leçons d'ouverture des cours publics, dans les communications et les traités des savants du Muséum. Néanmoins ils sont toujours très accessoires au propos général; ils font en quelque sorte office de remerciements lapidaires, gratifiant le praticien de son heureux concours. Ainsi le nom de Parfait Merlieux, qui participa activement au montage de pièces fossiles sous la direction de Cuvier, puis sous Blainville et Duvernoy, fut par exemple évoqué dans la nouvelle édition des *Recherches sur les Ossements fossiles de quadrupèdes* de façon bien laconique: *je dois dire ici que ces morceaux sont devenus beaucoup plus*

¹ Paris, MNHN, AM 599, dossier *Ossements fossiles*, pièce n° 4, extrait du procès-verbal de la séance de l'assemblée des professeurs du MNHN du 21 oct. 1879. (Le versement des collections fossiles d'anatomie comparée à la chaire de paléontologie lors de la titularisation de Georges Pouchet procéda des mêmes conditions, presque des mêmes brimades, qui, à la titularisation de Gaudry en 1872, l'avaient forcé à abandonner à Paul Gervais les pièces choisies pour sa chaire d'anatomie comparée.)

² Paris, BCMNHN, AM 599, dossier *Ossements fossiles*, pièce n° 7. Copie de la lettre adressée au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts, Jules Ferry, le 26 nov. 1879 par le directeur du Muséum, Edmond Frémy. La réaffectation des moyens accordés à la discipline fut entérinée le 20 déc. 1879 par une dépêche de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts.

³ A. Gaudry & E.-H. Vollet, *Jean Benjamin Stahl ...*, p. 5.

*instructifs qu'ils n'étoient d'abord, par les soins que s'est donné M. Merlieux, jeune sculpteur attaché au Muséum d'histoire naturelle*¹. Quant aux notices entièrement consacrées aux praticiens et aides-naturalistes de la chaire d'anatomie comparée, elles sont excessivement rares durant le XIX^e siècle. En raison possiblement de la différence de statut scientifique, les savants ne produisent pas ou peu de textes dédiés à la reconnaissance de l'œuvre de leurs collaborateurs qu'ils utilisent comme *petites-mains*. Les quelques notules publiées furent majoritairement écrites par d'autres préparateurs et aides-naturalistes, leur métier apparaissant de fait comme une corporation spécifique². En 1865, l'année du décès de Merlieux, une lui fut consacrée dans la *Revue et magasin de zoologie pure et appliquée*; il s'agissait de la publication *in extenso* du discours funéraire prononcé non pas par le titulaire de la chaire, Etienne Serres, mais par Eugène Desmarest (1816–1889) – préparateur qui tenta en vain de succéder à Emmanuel Rousseau au poste de garde des galeries d'anatomie³.

Une transformation significative s'opéra néanmoins au cours des deux dernières décennies du siècle. À notre connaissance, Albert Gaudry fut le premier professeur à promouvoir publiquement l'action des praticiens du Muséum. Le professeur de paléontologie consacra un volume commémoratif à une *petite-main*: Jean-Benjamin Stahl, chef des travaux de la section de moulage. Dans cet opuscule, publié chez un éditeur indépendant, furent transcrits les discours prononcés par Gaudry et le pasteur Vollet lors de l'enterrement de Stahl en novembre 1893. Il est évident que Gaudry se trouvait dans une situation singulière vis-à-vis des praticiens, son laboratoire ne bénéficiant que depuis une quinzaine d'années seulement des services providentiels de l'atelier de moulage. Gaudry avait déjà revalorisé le travail des préparateurs une dizaine d'années auparavant, de manière si ostentatoire qu'elle avait provoqué une querelle interne. En mars 1885 s'ouvrit une exposition temporaire organisée par Gaudry et le directeur Edmond Frémy, dans laquelle furent présentées les plus belles pièces fossiles, parmi lesquelles, les collections auparavant conservées par la chaire d'anatomie comparée. À cette occasion, les professeurs constatèrent que Gaudry avait fait réétiqueter les cartels de certains montages en y indiquant l'identité des préparateurs⁴; les noms des anciens préparateurs Louis Sénéchal (1817–1877), Merlieux, ou celui de Stahl furent ainsi attachés à des spécimens, prestigieux pour certains – tels que le *Megatherium*, le *Glyptodon* ou l'*Éléphant de Durfort*. Il est malaisé de statuer sur les raisons qui motivèrent ici Gaudry. Il est probable que, par ce procédé, il ait voulu faire acte de justice – d'autant plus que le paléontologue occupa durant dix-neuf ans le poste subalterne d'aide-naturaliste⁵. Il est également plausible qu'il ait trouvé dans cette

¹ G. Cuvier, *Recherches sur les Ossemens fossiles ...*, p. 454.

² Exceptions faites de A. de Valenciennes, *Laurillard (Charles-Léopold)*.

³ Cf. P. Jaussaud & E.-R. Brygoo (éd.), *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, p. 185.

⁴ Cf. G. Pouchet, *La Paléontologie et l'anatomie comparée au Muséum*, p. 406.

⁵ Au regard de sa correspondance avec la direction du Muséum, il semble avoir vécu ce travail comme parfois très ingrat. Gaudry ne fut nommé professeur de paléontologie que le 8 juin 1872; il était attaché au Muséum comme élève préparateur depuis décembre 1846; il fut nommé aide-naturaliste attaché à la chaire de paléontologie

réattribution un moyen de balayer l'ancienne autorité de la chaire d'anatomie comparée. Cette hypothèse est d'autant plus probable qu'à cette date la rivalité entre Georges Pouchet et Gaudry était si sensible qu'elle en régala la presse se faisant conteuse amusée des rixes au Muséum entre les *Gaudristes* et *Pouché-tistes*¹. Au demeurant, Pouchet s'insurgea contre l'entreprise d'identification des préparateurs et argua dans la *Revue scientifique* qu'elle niait le travail primordial des savants. Pour asseoir sa démonstration, il en vint à sanctionner durement le travail de quelques-unes de ces *petites-mains* – les défunts uniquement –, qu'il plaça au rang de *manouvriers*:

*Nous voyons qu'on y fait honneur de ces restaurations à des préparateurs, à de véritables manouvriers, tandis que le nom du professeur sous les ordres et la direction duquel le travail fut exécuté est le plus souvent omis. J'en parle en connaissance de cause, ayant eu ce personnel sous mes ordres. Sénéchal, nommé là, était un monteur de squelettes assez habile, mais dont le renom scientifique n'a jamais dépassé le bout de l'atelier où il travaillait. Quant à Merlieux, également nommé, il était encore plus étranger aux choses de l'histoire naturelle: c'était un sculpteur, plutôt un praticien absolument dépourvu de talent [...]. Merlieux et Sénéchal n'étaient que des artisans travaillant sous les ordres de M. Serres, professeur d'anatomie comparée, et dont le nom n'est nulle part cité.*²

Dans le ton employé comme dans l'amplitude du propos, le texte de Pouchet constitue toutefois une exception. Il ne rend pas compte des rapports complexes – parfois conflictuels, ou au contraire cordiaux, voire amicaux – entre les professeurs et leurs aides³. Néanmoins, il reflète parfaitement la pierre d'achoppement au cœur de l'exploitation des *petites-mains* par les savants et les questions difficiles de propriété des travaux.

3. Anonymat et propriétés des savoirs: la délicate paternité des collections scientifiques

Il est relativement malaisé de procéder à un travail de réattribution des matériaux élaborés par les aides-naturalistes. La difficulté résulte de leur affiliation aux chaires, et plus particulièrement aux professeurs. Lesdits objets ne servaient qu'aux travaux des savants et ne furent que rarement exploités par leurs auteurs. Une appropriation qui se manifeste à un haut

le 27 oct. 1853, c'est-à-dire quatre mois après la création de la chaire de paléontologie au MNHN, par le décret du 5 juillet 1853. Cf. Paris, MNHN, AM/530, dossier nominatif *Gaudry*.

¹ F. Montargis, *Le Combat du Jardin des plantes*.

² G. Pouchet, *La Paléontologie et l'anatomie comparée au Muséum*, p. 406.

³ C. Cardot, *Charles Léopold Laurillard (1783-1853) ...*, p. 92, avance à raison que Blainville ne sut pas gérer l'équipe constituée par son prédécesseur Cuvier. En contrepoint, il souligne les liens cordiaux qui se dévoilent dans la correspondance entre le garde des galeries Laurillard et Duvernoy, successeur de Blainville.

degré dans la célèbre querelle survenue entre Blainville et Cuvier, le premier ayant accepté entre 1810 et 1816 d'assister le second. Le désaccord concernait en partie la propriété des artefacts produits en laboratoire, notamment les dessins réalisés lors des préparations. Blainville reprocha à Cuvier d'accaparer ses propres travaux, arguant qu'il exploitait des dessins lui appartenant, alors qu'il s'agissait en grande partie de relevés réalisés, sous sa direction, par l'aide-naturaliste Charles Laurillard:

Je fus mis à la tête des travaux du laboratoire d'anatomie comparée en employant M. Rousseau et M. Laurillard pour remplir notre but commun, l'un en préparant sous ma direction et l'autre en dessinant. Tous mes dessins vous furent remis de bonne foi et vous prîtes la peine de les classer, de les ranger [...] avec des titres de votre main, pièces que je conserve encore et que je puis vous reproduire quand vous le voudrez.¹

Cette lettre, datée des années 1830–1832, originellement destinée à être publiée, constitua une matière première pour les historiographes; parmi eux, Pol Nicard retraça la vie de l'Immortel Blainville et, négligeant le travail des *petites-mains*, il tança ainsi Cuvier: *le procédé n'était, on en conviendra, ni tout à fait honnête, ni tout à fait délicat*².

L'origine de ce conflit de propriété semble ressortir à la hiérarchie qui prime entre les savants et leur cortège d'exécutants, allant des assistants, aides-naturalistes ... jusqu'aux garçons de laboratoire. Cette pyramide constitue l'écueil sur lequel se brisèrent les *petites-mains* ayant quelque prétention scientifique. Le garde des galeries, Charles Laurillard, exécuta en effet de nombreux relevés et dessins au laboratoire d'anatomie comparée au temps de Cuvier, Blainville et Duvernoy, dont la majeure partie n'est pas connue³. Même après le décès de Cuvier, Laurillard peina à s'émanciper; il fut toujours perçu comme la *petite-main* du célèbre anatomiste au point que, quinze ans après la mort de l'anatomiste et alors qu'il était sous la direction de Blainville, il fut qualifié sur un ton gouailleur de *Cuvierotimus fossiliographissimus*⁴. Cette subordination est due à de multiples circonstances, dont les dispositions testamentaires de Cuvier en faveur de Laurillard font partie. Un legs que certains contemporains perçurent comme une marque d'estime: *Je lègue à M. Laurillard tous mes dessins d'anatomie, soit ceux qu'il a faits, soit ceux que j'ai faits moi-même*⁵;

¹ Lettre de H.-M. Ducrotay de Blainville à G. Cuvier publiée in: P. Nicard, *Étude sur la vie ...*, p. CC.

² P. Nicard, *Étude sur la vie ...*, p. XXVII.

³ Cf. C. Cardot, *Charles Léopold Laurillard (1783–1853) ...*, pp. 80–81. (Cardot pense aussi que Laurillard réalisa de nombreux dessins et relevés qui n'ont toujours pas été mis au jour. En l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas pu localiser les dessins originaux des préparations anatomiques de Laurillard au MNHN dont certains furent très probablement conservés par les titulaires. Seuls les dessins de paléontologie de Laurillard, mieux connus, sont en partie indexés.)

⁴ I. Salles de Gosse & F. Gérard, *Histoire naturelle drolatique ...*, p. 192.

⁵ Fragment du testament de Cuvier publié in: C. Laurillard & M.-L.-V. Mercier, *Anatomie comparée ...*, p. I.

mention néanmoins assortie de cette injonction: *à la charge par lui d'en provoquer par tous les moyens en son pouvoir, la prompte publication*. Une donation qui, en réalité, ne semblait pas désintéressée puisque l'anatomiste tentait ainsi d'écarter son successeur et d'assurer la continuité de son école. En effet, Cuvier ne voulait pas abandonner cette précieuse documentation aux mains du remplaçant pressenti¹: son détracteur Blainville. Il préféra la confier à son aide fidèle qui, lui, nourrirait sa postérité. Laurillard s'y appliqua d'ailleurs tout le restant de ses jours; entre autres il colligea, augmenta et publia les manuscrits non édités de feu Cuvier, sous l'égide de Frédéric Cuvier et de Duvernoy, parfois même sans en être crédité². Finalement, l'œuvre de Laurillard, identifiée comme la plus personnelle et autonome, n'advint qu'en fin de carrière: il s'agit d'atlas publiés en livraisons sous ce titre évocateur: *Anatomie comparée, Recueil des planches de myologie dessinées par Georges Cuvier ou exécutées sous ses yeux par M. Laurillard*. Quoique le nom de Laurillard apparaisse, cet ouvrage est dédié à la pérennisation [d]es leçons de ce grand maître³. L'aide-naturaliste se présenta comme une *petite-main*, attribuant à tort un grand nombre de ces dessins⁴ à Cuvier, et signalant que les siens furent exécutés sous ses yeux; pris entre deux feux, il ajouta encore que certains *dessins ont été exécutés sur les préparations de M. de Blainville, qui, à l'époque où ils ont été faits, était associé aux travaux anatomiques de M. Cuvier*⁵. Cette publication qui aurait dû être la preuve de son indépendance, fut partout perçue et commentée comme le prolongement *post mortem* des travaux de Cuvier⁶.

L'ombre jetée sur les praticiens fut épisodiquement un objet d'irritation comme dans une mordante publication pamphlétaire de 1847 qui répandit l'émoi et le trouble au Muséum⁷ en révélant publiquement certains errements, failles et inconduites inhérents à l'établissement et en particulier aux charges de professeur: *Histoire naturelle drolatique et philosophique des Professeurs du Jardin des Plantes, des Aide-Naturalistes, Préparateurs, etc. attachés à cet*

¹ Sur les débats autour de la chaire d'anatomie comparée cf. C. Crémère, *La science au Muséum ...*. Sur la nomination de Blainville à la chaire d'anatomie comparée et les déboires de sa candidature à la mort de Cuvier cf. aussi Pierrefitte-sur-Seine, F/17/13566, dossier *Muséum, Chaire d'anatomie des animaux/d'anatomie comparée*, sous-dossier *de Blainville/23 juillet 1832*.

² Cf. C. Cardot, *Charles Léopold Laurillard (1783-1853) ...*, p. 109.

³ C. Laurillard & M.-L.-V. Mercier, *Anatomie comparée ...*, p. I.

⁴ Le nombre de planches uniquement signées par Laurillard s'élève à 220, tandis que celles signées par Cuvier à 113.

⁵ C. Laurillard & M.-L.-V. Mercier, *Anatomie comparée ...*, p. I.

⁶ Par exemple A. de Valenciennes, *Laurillard (Charles-Léopold)*, p. 378, plaçât l'ouvrage de Laurillard sous le tropisme de Cuvier arguant que la publication fut soutenue par M. Salvandy, alors ministre de l'instruction publique, se souvenant de l'amitié bien utile que lui avait portée Cuvier.

⁷ Dans les années 1850, il fut dit qu'avec cette publication le jeune homme politique Bertrand-Isidore Salles (1821-1900), auteur du pamphlet, accéléra les tentatives de réformes du Muséum de 1848 désirées par la II^e République. Du reste, à la suite de cette publication, des publicistes se ruèrent au Jardin des Plantes pour interroger les professeurs et assistants sur certains éléments révélés dans cette publication. Comme le signale plusieurs auteurs des même années 1850, la légende voudrait que les professeurs tentèrent d'acheter tous les exemplaires en vue d'un *autodafé*; ce que L. Denise, *Bibliographie historique ...*, p. 162, réfute arguant qu'il s'agit là du propos d'une *mauvaise langue* [...] puisque le livre figurait récemment à la vente d'Alph. Milne-Edwards.

établissement. L'auteur, Isidore Salles, prenant le pseudonyme malicieux de Salles de Gosse, n'appartient pas à l'établissement quoiqu'il semble très bien renseigné. Il s'attaque notamment aux grandes personnalités, dresse des portraits-charge, décrit cet *État dans l'État* qu'est le Muséum en révélant les secrets de cette microsociété. Laurillard y est présenté comme un employé frontalier des savants et des laborieux ouvriers. Une entrée lui est d'ailleurs consacrée, dans laquelle Cuvier est omniprésent: *Observateur infatigable, il a élaboré une partie des travaux de paléontologie qui ont fait la gloire de son maître. Mais les grands hommes sont ingrats; et Cuvier le sinécuriste, laissa son aide dans l'obscurité: pourtant que de droits n'avait-il pas à sa gratitude.*¹ Bien que de manière toujours réservée, les *petites-mains* du Muséum tentaient parfois de se dégager de l'ombre des titulaires. En témoigne un article de Parfait Merlieux sur le *Glyptodon*, publié quelques mois avant son décès dans la *Revue de zoologie pure et appliquée*. Réagissant à une lettre du zoologiste Hermann Burmeister, il met à l'honneur le travail de Laurillard, lui imputant la véritable découverte du *Glyptodon* – attribuée à un professeur attaché, non pas au Muséum de Paris, mais de Londres: le savant britannique Richard Owen². Ce texte est intéressant à de multiples égards. Si, dans la première partie de son article, Merlieux fait la part belle à Laurillard, dans la seconde il produit un petit texte scientifique. Il suggère que sous la description du *Glyptodon clavipes* d'Owen se cache une autre espèce³, qu'en effet Burmeister désignera dix ans plus tard sous la nomenclature *Doedicurus*. L'intérêt est ici, qu'à notre connaissance, l'article de Merlieux ne fut jamais cité dans les travaux des années 1870–1890 portant sur le *Glyptodon*. Mis à part la valeur de cet écrit que nous ne saurions juger, il semble que l'invisibilité des travaux de Merlieux soit imputable à sa condition de simple aide-naturaliste. D'ailleurs, le manque d'aura scientifique des *petites-mains*, atténuant la portée de leur production, se manifeste jusque dans les hommages qui leur sont rendus. Dans son éloge funèbre, Desmarest cherche à honorer la carrière de Merlieux au Muséum. Il laisse néanmoins entendre que *Merlieux n'a publié qu'un nombre très restreint de travaux scientifiques*⁴, et conclut sur une note reléguant définitivement cette *petite-main* au rang des praticiens: *écrire pour lui était un supplice: il démontrait par ses préparations de fossiles et non par ses écrits*. Au demeurant, les préparations de Merlieux ne lui valurent pas plus la considération de l'établissement que ses textes scientifiques. Nous en voulons pour preuve que l'aide-naturaliste n'avait pas seulement produit un article sur le *Glyptodon*, mais aussi procédé à son montage; ce fut d'ailleurs son dernier travail au Muséum et l'un de ses plus importants. Or dix jours après le décès de son auteur, dans une communication adressée à l'Institut, le professeur d'anatomie comparée Étienne Serres, fit con-

¹ I. Salles de Gosse & F. Gérard, *Histoire naturelle drolatique ...*, p. 192.

² Cf. P. Merlieux, *À Monsieur le directeur de la Revue et Magasin de zoologie*, pp. 93–94.

³ Dans cette démonstration, il s'appuie en partie sur les travaux de Léonard Nodot. Cf. P. Merlieux, *À Monsieur le directeur de la Revue et Magasin de zoologie*, pp. 93–94.

⁴ E. Desmarest, *Paroles prononcées sur la tombe de Merlieux ...*, p. 334.

naître son travail sur le *Glyptodon clavipes*; nombreux sont les noms de savants qui figurent dans cette communication, mais Merlieux n'y est pas évoqué¹. Affront plus cinglant encore, quelques jours plus tard, la presse consacra un important papier au *Glyptodon*; le nom de Merlieux n'y apparaissait pas et, pour comble, on attribuait le montage au nouvel aide-naturaliste de Serre, Georges Pouchet². Une semaine après cet article, l'affaire atteignit son acmé à l'occasion d'un virulent pamphlet publié sous forme de fascicule par le fils de Merlieux qui refusa, excédé, le travail de Georges Pouchet et de Serre, réattribuant la paternité du montage du *Glyptodon* à son père³.

Le manque de reconnaissance dont ces aides sont touchés, semble, en partie, dû au fait que leur vocation première n'était pas scientifique. Comme le signala Pouchet, vingt ans après l'épisode décrit ci-dessus – un Merlieux aurait été *étranger aux choses de l'histoire naturelle*⁴. Tel Laurillard qui, élève de Regnault⁵, fut peintre de formation et embauché au Muséum pour son habile pratique du dessin, Merlieux était à l'origine sculpteur, ancien élève de l'École des Beaux-arts, formé par le statuaire Pierre Cartellier. C'est cette spécialité, seule, qui lui permit d'entrer au service de Cuvier, en 1822, pour réaliser des moulages à partir de préparations anatomiques⁶, s'occuper du dégagement des ossements fossiles, de leur reproduction par le moulage et de leur montage. Situé à la croisée des disciplines, Merlieux fut signalé en 1827 par le Muséum comme un *artiste distingué, attaché à l'établissement*⁷ – un titre hybride qui l'amena, dès 1835, à se présenter au Salon de peinture et de sculpture sous cet intitulé factice: *Sculpteur du Muséum d'histoire naturelle*⁸. Malgré ses trente années d'expérience au Muséum, sa qualité de sculpteur semble avoir mâtiné ses travaux pour les sciences naturelles. Sur le plan historiographique, la contribution de Merlieux au Muséum se limite à sa pratique artistique⁹; celle-ci étant souvent méjugée, à la manière du buste de Cuvier à propos duquel Pouchet se récria qu'il *déshonore aujourd'hui la façade de la maison habitée jadis par l'immortel anatomiste*¹⁰. Il s'agit d'une réplique du buste en bronze de *M. le baron Cuvier* que Merlieux exposa en 1827. En outre, le praticien fut chargé d'exécuter le buste de Clémentine Cuvier, fille du naturaliste, qui, présenté au

¹ Cf. E. Serres, *Note sur le squelette du Glyptodon clavipes*.

² Ce papier est de plus dû au grand vulgarisateur Victor Meunier qui, informé du montage du nouveau trésor du Muséum, se rendit au laboratoire d'anatomie comparée. Cf. V. Meunier, *Sciences*.

³ Cf. E. Merlieux, *À propos du Glyptodon clavipes ...*.

⁴ G. Pouchet, *La Paléontologie et l'anatomie comparée au Muséum*, p. 407.

⁵ Cf. A. de Valenciennes, *Laurillard (Charles-Léopold)*, p. 374.

⁶ Cf. F.-F. Guyot de Fère, *Merlieux (Louis-Parfait)*, pp. 81–82.

⁷ *Guide des étrangers au Muséum d'histoire naturelle et Jardin du roi*, p. 89.

⁸ J. Bernard, *Exposition de Valenciennes*, s.p. (Merlieux y exposa cette année-là le buste de Cuvier et de Latreille).

⁹ Cf. L. Bultingaire, *Iconographie de Georges Cuvier*, p. 9 (Merlieux y est nommé Morlieux), *Muséum national d'histoire naturelle*, p. 114 & L. Vaillant, *Notice nécrologique sur F. Bocourt ...*, p. 32.

¹⁰ G. Pouchet, *La Paléontologie et l'anatomie comparée au Muséum*, p. 407.

Salon de 1831, sera probablement resté dans les collections familiales¹; ainsi que celui du professeur *feu Latreille, membre de l'Académie des sciences*², ou encore le buste destiné au monument funéraire de Blainville dont il fit une réplique, installée dans les locaux du Muséum; on lui doit, enfin, le masque mortuaire de Cuvier³ qui devint lui-même une pièce de collection et fit l'objet de nombreux travaux, notamment phrénologiques, dès 1832.

L'affiliation de Merlieux aux beaux-arts plutôt qu'aux sciences ne constitue pas qu'un exemple isolé. L'ensemble des préparateurs du Muséum formés à la sculpture font tous l'objet du même regard très orienté. Aussi les travaux d'un Merlieux au Muséum furent-ils relativement semblables à ceux que Julie Charpentier (1770–1845) se vit offrir dans l'établissement. Sculptrice de formation, formée par son père et aussi, selon ses contemporains, par l'Académicien Augustin Pajou, elle chercha à être attachée dès 1802 au Muséum. En 1804, on signale qu'*elle empaille très bien les animaux. Elle a empaillé la panthère du Jardin des Plantes, et qu'à présent elle désire de pouvoir mouler sur nature les animaux les plus marquants*.⁴ Employée comme préparatrice occasionnelle pour la chaire d'anatomie comparée et de zoologie, et finalement titularisée vers 1825, elle travailla pour l'établissement jusqu'en 1845⁵. Or, une aussi longue carrière suggère que ses travaux pour Cuvier et Étienne Geoffroy Saint-Hilaire devaient être conséquents; pourtant les notices réalisées sur cette préparatrice, après sa mort, retracent principalement son activité artistique, soit, à notre connaissance, deux œuvres réalisées au début du siècle, possiblement pour s'attirer les faveurs des professeurs du Muséum, à savoir les bustes de Georges Cuvier et d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire qu'elle présenta aux Salons de 1802 et 1804⁶. Des effigies qui

¹ Cf. S. Lami, *Dictionnaire des sculpteurs ...*, pp. 443–444.

² Ce buste fut utilisé comme modèle en 1883 par É. Cabuchet pour un nouveau buste de Latreille destiné à orner la Galerie de zoologie et finalement installé sur la façade de la galerie de paléontologie (côté jardin, 7^e travée, 1^{er} niveau). Conf. Arch.nat. F/21/4402, dossier *Réclamation relative à la conservation des statues; commande de la direction des Beaux-arts*.

³ L.–P. Merlieux, *masque mortuaire de Georges Cuvier*, 1832, surmoulage en plâtre, 44 x 19 x 77 cm avec socle.

⁴ T.–C. Brun Neergaard, *Sur un ouvrage de M^{lle} Julie Charpentier, artiste*, p. 367.

⁵ Julie Charpentier semble avoir réalisé des petits travaux en tant que préparatrice journalière jusqu'à sa titularisation au Muséum seulement autour de 1825. Plusieurs professeurs, dont Cuvier, semble s'être inquiété de l'état de précarité dans lequel elle vivait. Signalons qu'à la fin de sa carrière Julie Charpentier reçoit un traitement annuel de 1600 frs, ce qui constitue l'un des salaires les plus bas chez les préparateurs titulaires et cela malgré son ancienneté dans l'établissement. Cf. T.–C. Brun Neergaard, *Sur un ouvrage de M^{lle} Julie Charpentier, artiste*, p. 367, E. T. Hamy, *Julie Charpentier ...*, p. 332 & Paris, MNHN, BC, Ms BLA 12 (1), dossier *Administration et fonctionnement du laboratoire d'anatomie comparée*, note interne non datée [c. 1832] titrée *Projet de distribution des fonds ci-après indiqués*.

⁶ Le buste de Cuvier, présenté sous le nom de *buste d'un membre de l'Institut national* révèle sur le socle un relief évocateur des travaux de l'anatomiste: des animaux antédiluviens frappés par la foudre divine. Le buste de Geoffroy Saint-Hilaire révèle un relief qui pourrait procéder d'un double langage: *un crocodile épargnant un oiseau (le petit pluvier), en reconnaissance des services qu'il en reçoit*. J. Charpentier, *Buste en plâtre d'un Naturaliste arrivant d'Égypte* [buste d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire], Salon de 1802 (Muséum central des Arts [Louvre], n° 408), plâtre patiné, 73 x 46 x 26 cm, Paris, MNHN, n°MNHN.OA.100, J. Charpentier, *Buste en plâtre d'un membre de l'Institut national* [buste de Georges Cuvier], Salon de 1804 (Muséum central des Arts [Louvre], n°614), plâtre patiné, 73 x 47 x 28 cm, Paris, MNHN, n°MNHN.OA.98.

furent, bien entendu, acquises par le Muséum pour rendre hommage à ses grandes figures scientifiques.

Il apparaît clairement que durant les trois premières décennies du XIX^e siècle, la vogue des sculpteurs *petites-mains* de scientifiques au Muséum correspond à une marque d'intérêt pour l'artificialisation des collections d'histoire naturelle¹. Néanmoins ces praticiens ne furent pas uniquement voués à enrichir les collections, mais aussi préposés, pour une large part, à la commémoration des savants de l'établissement; leur utilité se mesurait donc aussi à l'aune de leur capacité à transformer le Muséum en un Élisée² empierré, assouvissant ainsi l'appétence des professeurs du Muséum, manifeste entre 1800 et 1830; en témoigne d'ailleurs le courrier qu'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire adresse au célèbre médailliste Pierre-Jean David d'Angers – spécialiste de la commémoration des grands hommes –, une lettre aussi minaudière que révélatrice d'une fascination pour les représentations commémoratives autocentrées:

*Voudriez-vous me permettre de vous parler de vos œuvres: c'est de ma part s'occuper de bien douces jouissances. Je vois les médailles de Leroux et Reynaud faites en pendant. Je nourris l'espoir que mon fils formera un vis-à-vis à la médaille de son père; mais à qui la médaille de Serres appartiendrait-elle comme pendant naturel? Selon moi, à celle du géomètre Ampère. Ai-je eu tort dans ces spéculations? N'en tenez aucun compte. Vos vues d'artiste ont une autre portée que les miennes.*³

Cette utilisation incidentelle des praticiens, à des fins privées de portée mémorielle, semble d'ailleurs perdurer quelque temps. On en retrouve encore la trace, au milieu du siècle, dans l'ouvrage du chef de l'atelier de moulage, Jean-Benjamin Stahl, qui eut à exécuter un moulage – dont l'une des épreuves fut déposée au Muséum – de la main du dernier-né de la dynastie régnante, la famille Brongniart⁴.

Cette exploitation spécifique des aides, située hors du champ de l'histoire naturelle, ainsi que sa réception par le Muséum sont certes instructives du point

¹ Par leur intégration au Muséum, ces nouveaux praticiens semblent devoir suppléer les prestations que le sculpteur éditeur Jacques-Nicolas Brunot (1763–1826) réalisa entre 1815 et 1825 auprès de Cuvier et de Blainville: Brunot réalisa de nombreux moulages anatomiques d'animaux essentiellement destinés aux artistes; néanmoins au Muséum, plusieurs de ses moulages, achetés par l'État et attribués au Muséum, furent exposés dans la salle consacrée à la myologie (salle n° 6 de l'ancien cabinet d'anatomie comparée); il ne semble rester aujourd'hui dans les réserves que quatre pièces faites par Brunot, à savoir n° MNHN.OA.1443, MNHN.OA.1444, MNHN.OA.1446 & MNHN.OA.1450. Brunot réalisa aussi quelques travaux iconographiques. Cf. Paris, MNHN, Ms. BLA 88 (3), Fonds H.–M. Ducrotay de Blainville, planches d'illustration mammifères.

² Cf. A.–F. Fourcoy, [*Discours funèbre prononcé le 1^{er} janvier 1800 ...*], p. 3.

³ Paris, BCMNHN, Ms. 2385, pièce 90, lettre du 2 mars 1838 d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire à David d'Angers. Nous remercions Thierry Laugée d'avoir eu l'amabilité de nous communiquer ses transcriptions des lettres concernant David d'Angers conservées aux archives du Muséum.

⁴ Pièce inventoriée au MNHN sous le nom *Joseph Stahl*: Paris, MNHN, *ma main moulée par Mr Stahl/quand j'avais 9 mois et 7 jours [...]*, plâtre, surmoulage de la main de Charles Brongniart (1859–1899), prise exécutée le 18 nov. 1859, 4,5 x 12 x 8 cm.

de vue de l'histoire sociale de l'établissement. Destinée à rehausser le prestige de l'institution et des professeurs, la production artistique des praticiens fut exagérément valorisée sur le plan historiographique aux dépens de leurs tâches scientifiques. Et pourtant, quoique n'étant pas pleinement représentatifs du travail de ces aides, ces objets constituent quasiment la seule trace inventoriée dans l'établissement du passage de Julie Charpentier, de Parfait Merlieux et de Jean-Benjamin Stahl¹.

4. Les enjeux patrimoniaux de l'attribution: l'atelier de moulages du MNHN ou de Barye?

Il existe une certaine ironie dans le vide mémoriel attaché aux praticiens du Muséum; ces aides qui ont œuvré en sous-main aux travaux des professeurs, à asseoir parfois la postérité des savants, parfois même à pérenniser leurs traits par la sculpture et le moulage. Une ironie d'autant plus vive au regard du vœu pieux que l'aide-naturaliste Desmarest prononça sur la tombe de Merlieux augurant de son immortalité par l'exposition de ses travaux de moulages et ses montages dans les galeries publiques: *Adieu, Merlieux, adieu! [...] nous pouvons te dire que ton nom ne périra pas, car tes travaux au muséum figurent dignement dans nos collections ...*². Plus caustique encore: certaines des pièces produites par ces aides-naturalistes firent tout récemment l'objet de présentations exceptionnelles. Plusieurs moulages réalisés par le chef d'atelier de moulage du Muséum, Jean-Benjamin Stahl, furent mis à l'honneur au musée d'Orsay dans l'exposition *Les Origines du monde, l'invention de la nature au XIX^e siècle* en 2020–2021; signalons aussi la nouvelle présentation du buste moulé d'un orang-outan dû à cet autre mouleur du Muséum Gustave Barbier (1841–1910)³, sorti des réserves de la zoothèque de l'établissement au cours de l'été 2016 pour être présenté dans l'une des salles introductives du nouveau musée de l'Homme. Néanmoins, ces pièces n'ont pas été attribuées à leur véritable auteur. Là encore, elles ont été imputées à tort à des enseignants du Muséum: les sculpteurs réputés, maîtres de dessins animaliers dans l'établissement scientifique, Antoine-Louis Barye (1795–1875) et Emmanuel Frémiet (1824–1910).

Il est vrai que les praticiens du Muséum ne signent que rarement leur production – celle-ci étant placée sous l'autorité du titulaire de la chaire⁴. Dès lors, pour pallier cette carence, la conservation prend deux formes: soit ces ouvrages sont attribués à des personnalités de renom et ils font dans ce cas l'objet de préservation voire de divulgation; soit l'anonymat est conservé, mais entache cette production qui se trouve progressivement expurgée des collections ou des réserves engorgées. C'est le cas de la collection de moulages d'animaux dépen-

¹ De manière très pragmatique, l'attribution de ces pièces à leurs praticiens est due au fait qu'il s'agisse d'œuvre signée, mais aussi de la part la plus proche du monde artistique.

² E. Desmarest, *Paroles prononcées sur la tombe de Merlieux ...*, p. 336.

³ Cf. Pierrefitte-sur-Seine, Arch. nat., AJ/15/554/1, dossiers nominatif *Gustave-Henri Barbier, chef de l'atelier de moulage. 1890–1910*.

⁴ Contrairement aux préparateurs extérieurs au Muséum qui, eux, signent fréquemment leur production.

dant de la chaire d'anatomie comparée du Muséum. Un premier inventaire des plâtres animaliers conservés dans différents services de l'établissement révèle qu'il resterait, au bas mot, une soixantaine de pièces¹. Or il apparaît qu'en 1832, à l'aube de la création de l'atelier de moulage et de modelage du Muséum, le cabinet d'anatomie comparée contenait un peu moins d'une centaine de moulages². À compter de cette date, ce service devint indispensable et absorba une part importante des crédits dédiés à l'anatomie comparée³; l'atelier ayant non seulement la charge d'accroître les collections du Muséum, mais encore d'exécuter des répliques, qu'il s'agisse d'échanges ou de dons, pour des personnalités savantes, des facultés des sciences, des musées français et de nombreux établissements européens et américains⁴. Un inventaire antérieur à l'année 1850 dressant le nombre d'envois de moulages réalisés au Muséum depuis 1832 fait état de 2 404 pièces exécutées à partir de 440 modèles, toutes chaires confondues⁵. L'historien Cédric Crémère signale un chiffre plus colossal encore, puisqu'il révèle qu'en l'espace de trente ans ce sont 4 146 moulages qui furent réalisés au Muséum⁶. La soixantaine de moulages d'animaux aujourd'hui répertoriée se présente donc soit comme un reliquat insignifiant, soit comme un ensemble d'exceptions, de *chefs-d'œuvre*, peu représentatifs de la production ordinaire de l'atelier.

La valeur accordée au service de moulage se signale encore dans la démultiplication des employés spécialisés. Jusqu'en janvier 1843, Parfait Merlieux occupa seul le poste de mouleur; à cette date lui fut adjoint un praticien, Jean-Benjamin Stahl, embauché en tant que préparateur. La qualité des ouvrages de Stahl lui valut d'être nommé en février 1857 *chef des travaux de la section de moulage*⁷; le service se trouva partagé, Merlieux se consacrant uniquement à la paléontologie fut alors désigné *chef du Laboratoire des ossements fossiles*⁸.

¹ Pour le moment nous n'avons pas pu explorer tous les services du Muséum, certains conservent très probablement d'autres moulages.

² Dans ce chiffre sont aussi comprises quelques cires. Cf. C. Laurillard & A. de Valenciennes, *Catalogue des préparations anatomiques ...*, p. 458.

³ Cf. Paris, MNHN, Ms BLA 12 (1), dossier *Laboratoire d'anatomie comparée, budget*, état des crédits du 5 août 1834 de l'atelier de modelage et moulage.

⁴ Cf. Paris, MNHN, Ms BLA 12 (1), dossier *Administration et fonctionnement du laboratoire d'anatomie comparée*, extrait du procès-verbal de la séance du 17 déc. 1844 & notes de 1847 sur les travaux et les besoins de l'atelier de moulage et liste des modèles en plâtre.

⁵ Cf. Paris, MNHN, Ms BLA 12 (1), dossier *Laboratoire d'anatomie comparée, état des diverses préparations*, note interne sur les *divers modèles en plâtre faits dans l'atelier des moulages*, non datée [1835–1850], signé par H.-M. Ducrotay de Blainville.

⁶ Cf. C. Crémère, *La science au Musée ...*, p. 209. Quoique son texte soit parfaitement sourcé Cédric Crémère ne donne malheureusement pas d'indication sur les années concernées. Nous pensons que C. Crémère a obtenu ce chiffre dans un inventaire des années 1860–70, période à laquelle l'atelier de moulage bat son plein depuis plus d'une trentaine d'années.

⁷ Ce poste au Muséum fut occupé par Stahl jusqu'à sa retraite le 1^{er} jan. 1890; Gustave Barbier (1841–1910) lui succéda le 27 jan. 1890. Les diverses informations sur Stahl ont été colligées par nos soins à partir des sources conservées aux Archives nationales et à la Bibliothèque centrale du MNHN, ainsi que de diverses revues.

⁸ Cf. AJ/15/533, dossier *État du personnel*, note récapitulative: *Projet de répartition de la somme de trente mille francs portée au Budget de 1863 pour l'élévation du traitement des fonctionnaires et employés du Muséum*.

Enfin, à ces deux mouleurs, fut rattaché dès le 1^{er} février 1846 un autre préparateur, Henri Formant (1827–1904), qui occupa la fonction de peintre de l’atelier de moulages¹.

Stahl, au rang des artisans de l’ombre, est un cas exceptionnel. Ce praticien aujourd’hui oublié était alors un mouleur chevronné et de haute renommée, ce qui lui valut d’être neuf fois médaillé au cours de sa carrière. Il sut proposer des améliorations techniques conséquentes pour le moulage, inventa des procédés permettant la solidification de matières molles et pulvérulentes qu’il utilisa autant pour le laboratoire d’anatomie comparée que pour l’extraction de fossiles. Le mouleur s’était encore fait une spécialité de l’empreinte parfaite de détails, tels que les fibres des tissus ou les pelages, grâce à une solution de chlorure de zinc qu’il mit au point pour éviter le farinage des reproductions². En raison des innovations qu’il imprima dès 1847 à la pratique, sa production fut ainsi fréquemment commentée par les titulaires des chaires, les aides-naturalistes, quelques membres d’établissements scientifiques de province, des comités dépendants de l’Institut de France, de l’École des Beaux-arts, etc. Pour le Muséum et jusqu’à sa retraite en 1890, il produisit des moulages pour toutes les chaires dites à *collections*: Jean-Benjamin Stahl fit ainsi des moulages myologiques ou d’animaux en peau pour la chaire d’anatomie comparée, réalisa de nombreux bustes anthropologiques, aujourd’hui conservés au musée de l’Homme, mais aussi des moulages malacologiques, ichtyologiques, erpétologiques, paléontologiques, et même quelques surmoulages de bustes de savants. Durant tout le second XIX^e siècle, ses moulages furent exposés dans les galeries publiques³, et fréquemment exhibés lors d’Expositions universelles. Présentés à l’Académie des sciences par les professeurs administrateurs, ils servirent aux démonstrations durant les cours publics au Muséum et à la Faculté des sciences de Paris. Nombre de pièces redondantes et de doublons destinés notamment aux prêts, aux dons et aux échanges étaient conservés dans les magasins. Enfin, et cette dernière utilisation est importante pour saisir la destinée de ses pièces et leur réattribution, ils furent utilisés pour l’enseignement du dessin et du modelage d’animaux au sein du Muséum.

La pratique des moulages étant intrinsèquement liée à la statuaire, il n’est pas étonnant que la production de l’atelier de moulage se soit confondue avec celle du sculpteur Antoine-Louis Barye attaché au Muséum en tant que maître

(À la mort de Parfait Merlieux ce poste disparut et c’est à Stahl que revint cette charge.)

¹ Tout d’abord élève-préparateur, Henri Formant fut nommé *Peintre de l’atelier de moulage* en mars 1849, puis titularisé à ce poste en mars 1861. Après le décès de Formant, ce poste fut confié le 21 nov. 1904 au peintre-décorateur Georges Bernard (1873–1918). Cf. Paris, MNHN, Bibliothèque centrale, AM/530, dossier *Formant, Henri Célestin*, Pierrefitte-sur-Seine, Arch. nat., AJ/15/531, dossier *État de service des professeurs et employés, récapitulatif du Tableau présentant par services le Personnel du Muséum au 1 janvier 1871 & AJ/15/554/2*, dossier B. *Georges Bernard, peintre à l’atelier des moulages. 1904–1925*.

² Cf. Lebrun, *Nouveau manuel complet du mouleur*, p. 223.

³ Les moulages zoologiques furent tout d’abord exposés dans l’ancien Cabinet d’histoire naturelle puis à partir de 1887 dans la nouvelle Galerie de zoologie; les moulages dépendant de l’anatomie comparée (ostéologie et myologie) furent exposés dans l’ancienne galerie d’anatomie comparée de la Cour de la Baleine jusqu’au milieu des années 1890, avant d’être relégués dans les magasins. À cette date les collections de moulage ne purent prendre place, faute d’espace disponible, dans la nouvelle Galerie construite rue de Buffon.

de dessin et de modelage animalier dès 1854¹. Cette réattribution constitue un cas d'étude d'autant plus fascinant qu'elle concerne non seulement les moulages, mais aussi d'autres pièces documentaires que Barye avait conservées par-devers lui et qui, selon nous, seraient plutôt dues aux aides-naturalistes et préparateurs du Muséum: il s'agit de relevés zoométriques très probablement réalisés par les aides du laboratoire d'anatomie comparée tels que Laurillard, Gratiolet (1815–1865) ou Sénéchal.

En novembre 1875, quatre mois après la mort de Barye, l'École des Beaux-arts consacra au statuaire animalier une exposition rétrospective dans laquelle furent présentés les dessins zoométriques ainsi que trente-neuf moulages sur nature provenant de son fonds d'atelier personnel. Les moulages et relevés de ce fonds d'atelier constituaient alors une surprenante découverte. Néanmoins à cette date rien, excepté leur présence dans l'atelier du statuaire, ne prouvait que Barye ait exécuté ces pièces. Ce qui n'empêcha pas l'École des Beaux-arts d'indiquer en tête de la section *sculpture* du catalogue d'exposition: *moulages faits par Barye*²; il en est de même des dessins et relevés zoométriques présentés lors de cette exposition comme des dessins de Barye. S'il est difficile de préjuger des véritables intentions de l'établissement, il apparaît que l'attribution généralisée de ces pièces, hautement scientifiques, à Barye servit les intérêts de l'École. En effet, à partir de cette exposition, la pratique d'artiste-scientifique prêtée au sculpteur fut attachée durablement à l'École nationale des Beaux-arts. En 1875, il était déjà prévu que la majeure partie du fonds d'atelier de Barye rejoigne³ les collections de l'établissement pour servir à l'un de ses seize enseignements: le cours d'anatomie de Mathias Duval. Plus spécifiquement, ces pièces devaient enrichir les collections de relevés, de moulages, de pièces ostéologiques et myologiques, pour intégrer la toute récente galerie d'anatomie de l'École conçue par le professeur Pierre-Charles Huguier⁴.

À partir de cette date, l'idéal du sculpteur-scientifique prit dès lors une forme caricaturale, devenant cette image d'Épinal que l'on connaît d'un Barye qui *fréquente les amphithéâtres, dissèque et moule*⁵, sans jamais se fonder sur des données archivistiques autres que par la présence des moulages et des relevés de son fonds d'atelier. De même en 1889, lors de la seconde exposition rétrospective sur Barye à l'École des Beaux-arts, le directeur de l'établissement Eugène Guillaume et le critique Roger Ballu vinrent enrichir le mythe d'un Barye-scientifique, lui donnant corps par le biais d'anecdotes aussi piquantes

¹ Cet amalgame fut d'autant plus conforté que six ans avant son affectation au Muséum, Barye fut nommé *conservateur de la galerie des plâtres et chef de l'atelier de moulages du musée du Louvre*, un poste qu'il n'occupa que de 1848 à 1850. Cf. F. Rionnet, *Un instrument de propagande artistique ...*, p. 49.

² *Catalogue des œuvres d'Antoine-Louis Barye ...*, p. 44.

³ Lors de la vente de l'atelier de Barye, du 7 au 12 fév. 1876 à Paris, cette collection devait être acquise par la Direction des Beaux-Arts afin d'être versée à l'École des Beaux-Arts pour enrichir le musée Huguier.

⁴ Mathias Duval (1844–1907), professeur à la faculté de médecine, fut nommé professeur d'anatomie à l'École des Beaux-arts de Paris le 1^{er} fév. 1873 en remplacement de Pierre-Charles Huguier (1804–1873). Cf. P. Comar (éd.), *Figures du corps ...*, pp. 47–56.

⁵ C. Saunier, *Barye*, p. 27.

qu'improbables, le figurant disséquant des animaux à la ménagerie avant de les emporter pour les mouler:

C'était bien autre chose quand un animal d'espèce rare tombait malade au Jardin des plantes. [...] Et le décès prévu survenait-il, [...] Barye, [...] sans perdre une minute, quittait tout, quelle que fût l'heure ou le moment, pour se précipiter vers la cage du défunt. Là, sur la dépouille encore chaude, il procédait à son investigation. Il reconstituait la vie. On le voit d'ici, promenant ses mains sur la bête inerte, palpant les os, mesurant les articulations, faisant jouer les muscles, s'arrêtant pour tracer, en guise de notes, des croquis rapides avec mention des longueurs, calme, absorbé, passionné en silence pour la diversité puissante de cette nature qu'il explorait en savant et en artiste.¹

Quoiqu'elles puissent paraître hautement factices, ces informations furent sans cesse réexploitées depuis 1875. Cependant, de récents travaux ont mis sérieusement en doute l'image d'un Barye prosecteur au Muséum². L'étude que nous avons menée sur les moulages et les dessins du fonds Barye, qui sont à l'origine de cet élément historiographique, permet de rejoindre et d'asseoir les conclusions de ces chercheurs. Parmi les cent soixante-dix dessins zoométriques attribués à Barye conservés à l'ENSBA (École nationale supérieure des Beaux-Arts), un nombre important représente des spécimens rares en cours de préparation. Or, comme l'a souligné Thierry Laugée, il est absolument exclu que Barye ait eu l'autorisation de participer entre 1825 et 1875 à la préparation de spécimens aussi précieux que la girafe, l'éléphant, le gorille, le tigre ou la panthère³.

Le cas du gorille dit du docteur Franquet⁴ est le plus représentatif; quatre relevés réalisés durant la préparation de cet individu sont conservés dans le fonds Barye⁵; ils sont accompagnés de mesures nombreuses et très précises, représentant tout ou des parties du corps du gorille (cf. fig. 1⁶): les bras, les mains, la tête dans différentes positions, le périnée, l'abdomen, etc. Or, ce gorille, qualifié d'*objet d'un intérêt hors ligne*⁷ par les professeurs de zoologie et d'anatomie comparée du Muséum, était si précieux et sa prépara-

¹ R. Ballu, *L'Œuvre de Barye*, p. 31.

² Cf. T. Laugée, *La ménagerie d'Eugène Delacroix & E. Brugerolles, Barye et l'École des beaux-arts ...*.

³ Cf. T. Laugée, *La ménagerie d'Eugène Delacroix*, p. 30 & Paris, MNHN, Laboratoire de zoologie, archives de la ménagerie, n° Men 27, Registre d'entrée des mammifères à la ménagerie, 1825–1864.

⁴ Il s'agit d'un spécimen mâle adulte de l'espèce *Gorilla gorilla* acquis, préparé et ramené des côtes du Gabon en France par le chirurgien de la marine, Eugène Franquet, à bord de la frégate *L'Eldorado* dans un tonneau d'alcool de 367 litres de jauge. Cf. Pierrefitte-sur-Seine, Arch. nat., AJ/15/546, dossier *Franquet*.

⁵ Paris, ENSBA, inv. n° EBA 509–127 à EBA 509–130, A.–L. Barye [attribué à], *Études d'un gorille*, [1852], quatre dessins, plume, mine de plomb, calque, format divers.

⁶ Toutes les figures se trouvent à la fin de l'article, pp. 127–128.

⁷ I. Geoffroy Saint-Hilaire, *Sur le Gorille*, p. 83.

tion si importante que le nom de chaque intervenant fut révélé lors de la divulgation des résultats; celui de Barye n'y est pas mentionné. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire qui s'occupa de la réception du spécimen et se chargea, avec Louis-Georges Duvernoy, de superviser sa préparation par Emmanuel Rousseau et Louis Sénéchal¹. Saint-Hilaire jugea[nt] même utile, pour obtenir plus complètement cette reproduction, de la demander à trois arts différents, la photographie, le dessin et le moulage², nota le nom des praticiens chargés de représenter les traits du spécimen. Ainsi apprend-on que, dès le 16 janvier – date de l'arrivée du spécimen au Muséum de Paris –, deux daguerréotypes, l'un de face et l'autre de profil, de la moitié supérieure du gorille furent aussitôt exécutés par le préparateur de chimie au Muséum, Auguste Terreil (1828–1899). Immédiatement après les prises photographiques ce fut Charles Werner (1798–1856), le peintre-icongraphe fréquemment employé au Muséum depuis Blainville, qui en réalisa quatre dessins: deux de la tête de face et de profil, une de la main gauche et une du pied. Jean-Benjamin Stahl exécuta des moulages des mains, de tout le buste, dignes à tous égards du talent si apprécié de cet artiste³. Le taxidermiste Théodore Poortman⁴ (c. 1805–1863) modela une statuette réduite au quart, puis monta le spécimen. Enfin, en mars 1853, le montage fut photographié par Louis-Auguste Bisson (1814–1876), sous la direction de l'assistant Louis Rousseau (1811–1874) et d'Achille Devéria (1800–1857), peintre et conservateur de la Bibliothèque impériale, dans le cadre d'une publication parue sous le contrôle du Muséum: *Photographie zoologique ou représentation des animaux rares des collections du Muséum d'Histoire Naturelle*⁵. Par ailleurs, bien que l'animal ait été conservé dans de l'alcool, l'état très défectueux de la peau de l'adulte⁶ exigeait la plus grande précaution sous peine de l'endommager à chaque nouvelle manipulation et d'accélérer l'état de putréfaction de la pièce; au point que, malgré l'intérêt de la pièce, la préparation fut menée pour l'essentiel en trois jours, du 16 au 19 janvier⁷. Au regard de ces informations, Barye n'a pas pu effectuer de manipulations sur ce spécimen. Cette donnée est d'autant plus évidente que Charles Werner, pourtant illustrateur attaché au Muséum, ne put pas manipuler lui-même le gorille. Il est aussi impossible que la présence de Barye, même en simple observateur et à des fins artistiques, fut admise durant cette préparation ayant

¹ Cf. L.-G. Duvernoy, *Mémoire sur les caractères anatomiques ...*, p. 926.

² I. Geoffroy Saint-Hilaire, *Description des mammifères nouveaux ...*, p. 14.

³ I. Geoffroy Saint-Hilaire, *Description des mammifères nouveaux ...*, p. 14.

⁴ Le taxidermiste Théodore Poortman, dit aussi Portmann, est un employé du Muséum. Possédant, comme Julie Charpentier, de réelles connaissances dans les beaux-arts, il fut nommé préparateur de zoologie en 1839, puis chef du laboratoire de taxidermie, et bénéficia de l'estime du public grâce à son montage de la girafé nommée récemment *Zarafa* et du gorille dit du *D^r Franquet* cité plus haut.

⁵ Sur la photographie zoologique par Louis Rousseau, Achille Devéria et Louis-Auguste Bisson cf. T. Laugée, *Aux Origines de la photographie animalière ...*

⁶ I. Geoffroy Saint-Hilaire, *Description des mammifères nouveaux ...*, p. 11.

⁷ Cf. I. Geoffroy Saint-Hilaire, *Description des mammifères nouveaux ...*, p. 2.

pour cadre exigü le laboratoire d'anatomie comparée¹. Pour que la chose fût vraisemblable, il aurait fallu qu'un Saint-Hilaire ou un Duvernoy y trouvât quelque bénéfice. Or Barye ne répondait à aucun des besoins de ces professeurs. Barye n'était d'ailleurs toujours pas rattaché à l'établissement à cette date. Enfin, l'hypothèse d'un Barye obtenant des accès privilégiés dans le laboratoire en raison de ses affinités avec les enseignants du Muséum, ne tient pas; les sources archivistiques infirment même cette donnée, puisque les professeurs ne désirèrent pas la titularisation de Barye au poste de maître de dessin, celui-ci ayant été imposé par le ministère de l'Instruction publique². Dès lors, la présence des dessins zoométriques du *gorille du docteur Franquet* dans la documentation de Barye ne s'explique que par l'entremise d'un membre du Muséum affilié au laboratoire d'anatomie comparée et n'appartenant pas au corps professoral. Au regard des éléments évoqués plus haut, il pourrait s'agir d'aides-naturalistes bénéficiant d'un certain poids et d'un peu d'indépendance. Contrairement aux aides-naturalistes Gratiolet et Sénéchal, les préparateurs Laurillard et Rousseau sont dans les années 1850 les auxiliaires les mieux placés et certainement les plus émancipés vis-à-vis des titulaires.

L'hypothèse du prêt des relevés par les préparateurs est corroborée par certaines incohérences que présente ce fonds. Tout d'abord, les dessins du gorille sont exécutés à la plume sur calque, en silhouette et sans aucune trace de repentir; ils procèdent certainement d'un report de dessins originaux. Ajoutons qu'une grande partie des relevés zoométriques attribués à Barye est d'ailleurs constituée de dessins à la plume sur calque. De plus, ce fonds révèle de nombreux doublons, les uns à la plume sur calque, les autres à la mine de plomb sur papier, appuyant la thèse d'un report de dessin d'après des originaux³. Élément plus significatif encore, de nombreux relevés à la mine de plomb sur papier sont incontestablement d'une autre main: ces dessins sont d'une facture très différente, ils présentent une écriture distincte de celle de Barye, des indications anatomiques et des termes aussi précis qu'inaccoutumés, et un système métrique autre que celui ordinairement utilisé par le sculpteur⁴. Dans leur majorité, ces dessins d'une autre main sont datables des années 1860, c'est-à-dire à un moment où il y eut des changements d'affectation parmi les aides-naturalistes du laboratoire d'anatomie comparée. Tous ces éléments réunis nous conduisent à présumer qu'à partir de la titularisation de Barye au Muséum, il bénéficia de services prodigieux, allant jusqu'au don de relevés éma-

¹ Dans nombre d'études, le laboratoire d'anatomie comparée est fréquemment confondu avec l'amphithéâtre d'anatomie comparée. Les deux espaces ne sont pas dédiés aux mêmes opérations. Le gorille fut préparé dans le laboratoire d'anatomie comparée.

² Pierrefitte-sur-Seine, Arch. nat., F/17/ 13567, dossier *MNHN, poste de professeur de dessin actuellement vacant/candidatures*, récapitulatif des états de service de la chaire d'iconographie du Muséum sous l'ampliation du 1^{er} fév. 1924 par Léon Bérard.

³ Il ne peut s'agir de calques formant des études préparatoires en vue d'illustrations pour une publication. Barye ne réalisa jamais ce type de travaux, ni ne publia d'études anatomiques.

⁴ Par exemple le relevé n°EBA 509-003, *Ours de Russie*, s.d., plume, mine de plomb, 18 x 27 cm; ou les relevés EBA 509-084 à EBA 509-092, 9 études dites au *Tigre au chien* et *Tigre sans chien*, s.d. [janvier 1863], dessins à la mine de plomb sur papier calque, et mesures à la plume, formats divers, Paris, ENSBA.

nant des aides–naturalistes et préparateurs de la chaire d’anatomie comparée en vue de la compilation de documents zoologiques dédiés à l’enseignement ou à ses propres œuvres.

Les mêmes doutes touchent l’attribution des moulages sur nature du fonds d’atelier du sculpteur. L’École nationale des Beaux–arts conserve aujourd’hui près de soixante–dix moulages d’animaux imputés à Barye. En 1890, le directeur de l’établissement Eugène Guillaume, constatant dans ce fonds la coexistence de moulages d’animaux et d’études myologiques d’animaux rares, tels que les tigres, lions, panthère, babouins ou élan, supposa qu’ils furent réalisés par ses soins à la ménagerie du Jardin des Plantes, en arguant simplement: *Quelquefois même il obtenait d’en faire le moulage, soit dans l’état où ils étaient, soit après qu’ils avaient été disséqués*.¹ Or, en ce qui concerne les myologies, les plâtres évoqués par Guillaume ne sont pas des empreintes anatomiques rudimentaires, mais résultent de véritables préparations anatomiques, qui n’ont pu passer que par des mains expertes. Au même titre que Barye ne put intervenir durant les préparations, il est hautement improbable qu’il pût réaliser à sa guise les moulages d’animaux préparés dans les laboratoires du Muséum, d’autant plus que la chaîne de préparation se poursuivait de manière ininterrompue jusqu’à l’atelier de moulage. À l’époque où Barye enseigna au Muséum, ce service était dirigé par Jean–Benjamin Stahl. De fait, il est possible d’exclure la pratique du moulage sur nature au Muséum par Barye, tant il apparaît clairement que l’établissement avait normé les modalités de cette pratique à cette date et bénéficiait d’une main habile et réputée pour la qualité de ses interventions en la personne de Stahl².

Sans s’interroger sur la pratique du moulage au Muséum, les historio-graphes donnèrent ainsi corps au Barye anatomiste–mouleur, s’appuyant notamment sur la présence de moulages d’animaux domestiques ou communs. Selon eux, les moulages de chats, chiens, serpents, poissons, mufler de cerf ou pattes de biche, seraient dus au fait que le sculpteur était foncièrement naturaliste, qu’*un gibier devenait pour lui une pièce anatomique*³, qu’un lièvre destiné à devenir le civet du prochain repas faisait l’objet de la convoitise du statuaire qui l’emportait dans son atelier en vue d’une séance de dissection et de moulages⁴. Ces éléments nettement pittoresques, façonnés uniquement à partir de l’observation des moulages, construisirent et cristallisèrent abusivement un Barye prosecteur, au détriment des préparateurs dont l’activité fut relatée dans les comptes rendus scientifiques avec moins d’emphase. Contrairement à ce que le lecteur pourrait supposer lorsqu’il lit une monographie d’artiste, ce ne sont pas toujours les éléments biographiques qui donnent du sens aux œuvres, mais un regard orienté sur les œuvres qui permet d’écrire la vie anecdotique de

¹ R. Ballu, *L’Œuvre de Barye*, p. XIX.

² De même l’hyperspécialisation des activités des employés du Muséum qui se cristallise tout au long du XIX^e siècle dans l’établissement nous conduit à estimer qu’il n’existe aucune perméabilité dans les pratiques du maître de dessin d’animaux et le mouleur du Muséum.

³ E. Guillaume, [préface à:] R. Ballu, *L’Œuvre de Barye*, p. 31.

⁴ Cf. R. Ballu, *L’Œuvre de Barye*, p. 31.

l'artiste. Ainsi, une attribution fautive peut introduire des fragments de vie erronés. Tel fut le cas pour Barye raconté par Roger Ballu et Eugène Guillaume. Concernant les animaux communs, il est, là encore, fort probable que ces moulages proviennent de l'atelier du Muséum. Les archives de la ménagerie révèlent qu'un nombre considérable de chats, de chiens, etc. furent envoyés, après décès et parfois même de leur vivant (cf. fig. 2), dans les services d'anatomie comparée pour faire l'objet de préparations¹. Dans ce lot d'animaux, on a pu constater que certains moulages du fonds Barye correspondaient à des exemplaires reproduits en nombre au Muséum; les moulages de l'ENSBA attribués à Barye de *couleuvre* (cf. fig. 3) semblent s'apparenter aux pièces erpétologiques dont Stahl s'était fait une spécialité; celui de *poisson*² correspondrait à la fameuse *perche* du mouleur réalisée pour l'anatomiste Étienne Serres³.

Au demeurant, les moulages du fonds d'atelier de Barye présentent la même incohérence que les calques zoométriques. Elle réside dans le nombre important de surmoulages comparativement aux primomoulages. Cette donnée est significative, puisque les surmoulages sont des reproductions des plâtres originaux; il s'agit ordinairement d'objets perfectionnés grâce à des retouches et destinés soit à être exposés, soit à être diffusés ou commercialisés. Or, d'une part, il est avéré que Barye n'édita jamais de moulages sur nature; d'autre part, il apparaît que les moulages sur nature de son fonds d'atelier ne constituaient que des outils documentaires à l'instar des dessins zoométriques. Dès lors, pourquoi le sculpteur aurait-il réalisé des surmoulages de pièces destinées à son propre usage? Concernant les surmoulages, deux éventualités qui ne sont pas antagonistes s'offrent à nous: Barye pourrait les avoir acquis auprès de maisons spécialisées dans la vente de collections naturalistes; il pourrait aussi les avoir obtenus au Muséum. Barye ayant enseigné dix-neuf ans dans l'établissement scientifique, il n'est pas étonnant que la vente de l'atelier de Barye ait dévoilé de nombreux moulages sur nature. Rien d'étonnant non plus que l'École des Beaux-arts ait préféré voir dans ces objets le *génie* de Barye à l'œuvre, plutôt que des emprunts directs à un simple praticien du Muséum.

5. Conclusion

Reflète de notre propos sur les *petites-mains*, le renom de Barye conditionna la préservation et la divulgation de ces pièces. Depuis 1875, les moulages sur nature d'animaux attribués à ce sculpteur constituent le trésor des collections d'anatomie artistique de l'École des Beaux-Arts et, demeurés intacts, font encore l'objet de nombreux travaux et expositions. Bien que ces objets, délocalisés, lui furent faussement attribués, ils demeurent – revêtus de l'aura de

¹ Stahl s'était fait une spécialité au Muséum du procédé permettant de mouler les animaux dans une posture imitant la vie; cette pratique, exigeant que l'animal soit encore vivant, n'était réalisée que sur des espèces communes, chats, chiens, etc. On retrouve certaines de ces postures empruntant à la vie dans le fonds attribué à Barye notamment sur les très appréciés moulages de chien.

² Paris, ENSBA, n°MU 11905, A.-L. Barye [attribué à], *poisson*, s.d. surmoulage en plâtre, 8,9 x 14,2 x 4 cm.

³ Cf. H. Jacquart, *Avantages qui doivent résulter ...*

l'artiste – l'un des rares exemples en France d'un patrimoine scientifique conservé, préservé et valorisé.

En déplaçant la question de réattribution sur l'échelle du *Matthew Effect*, la préservation de ces collections paraît corroborer l'épineux conseil que le sociologue Merton donne aux individus inconnus du public et qui soucieux donner quelque visibilité à leurs travaux les créditeront plutôt en faveur d'une personnalité d'un renom supérieur¹. Aussi, nous avons signalé qu'au Muséum, sur le plan de la conservation, une possibilité semblait s'offrir pour les pièces artificielles: leur réattribution en faveur de personnalités réputées, sans quoi elles risqueraient de tomber dans l'oubli et de disparaître définitivement des collections. L'attribution, même fautive, à quelque grande figure semble alors opportune, puisqu'elle garantit la préservation des pièces. Néanmoins ce procédé reflète et accentue les travers liés à la création de mythe-scientifique, à la construction hagiographique de personnalités majeures; une démarche qui tend à s'épuiser, au regard des travaux les plus récents en histoire des sciences. Dès lors, il doit être possible d'étudier et de documenter ces collections artificielles par d'autres biais, en se fondant, non pas uniquement sur l'aura d'une figure tutélaire, mais aussi sur l'histoire et les travaux des petits services, des ateliers et des groupements d'aides-naturalistes et de préparateurs. Il est vrai que pour le moment, ce personnel est encore mal connu et leurs ouvrages guère documentés. Peu d'historiographes s'intéressèrent à ces *petites-mains* pour la raison même qu'il s'agissait d'un *petit-personnel* estompé par l'éclat des professeurs. Dans l'optique de réécrire une histoire des chaires et du Muséum, plutôt que les monographies de personnalités jetant parfois plus d'ombre que de lumière, il conviendrait sans doute de multiplier les études portant sur des corporations de métiers afin de mettre au jour leur rôle – central ou secondaire – dans la constitution des savoirs. Ces travaux pourraient, enfin, engager de nouvelles dynamiques et ranimer un regard à l'égard de collections et de matériaux façonnés par les aides, en conduisant aussi à une préservation durable et à de nouvelles formes de divulgation touchant un patrimoine matériel encore trop négligé.

Bibliographie

- Ballu R., *L'Œuvre de Barye, Précédé d'une introduction de M. Eugène Guillaume*, Maison Quantin, Paris 1890.
- Bernard J., *Exposition de Valenciennes. Revue du salon de 1835*, Prignet, Valenciennes 1835.
- Brugerolles E., *Barye et l'École des beaux-arts/Barye et le Muséum d'histoire naturelle/La spécificité des dessins de l'École des beaux-arts* in: *Conférences et travaux de l'année 2013–2014 de l'EPHE, Section des sciences historiques et philologiques* 148, 2014, pp. 201–206.
- Brun Neergaard T.-C., *Sur un ouvrage de M^{lle} Julie Charpentier, artiste* in: *Revue philosophique, littéraire et politique* 6, 1806, pp. 364–367.

¹ R. K. Merton, *The Matthew Effect in Science*, p. 59.

- Buffetaut É., [préface à:] C. Cardot, *Charles Léopold Laurillard (1783–1853): de l'ombre à la lumière*, Société d'émulation de Montbéliard, Montbéliard 2012, pp. 7–9.
- Bultingaire L., *Iconographie de Georges Cuvier* in: *Archives du Muséum National d'Histoire Naturelle* 6, 9/1932, pp. 3–10.
- Cardot C., *Charles Léopold Laurillard (1783–1853): de l'ombre à la lumière*, Société d'émulation de Montbéliard, Montbéliard 2012.
- Catalogue des œuvres d'Antoine–Louis Barye, membre de l'Institut, exposées à l'École des Beaux–Arts*, J. Claye, Paris 1875.
- Comar P. (éd.), *Figures du corps: une leçon d'anatomie à l'École des Beaux–arts*, ENSBA, Paris 2009.
- Crémière C., *La Science au Musée, l'anatomie comparée au jardin du Roi puis au Muséum d'Histoire naturelle de Paris 1745/1898*, thèse de Muséologie MNHN, Paris 2004.
- Cuvier G., *Recherches sur les Ossements fossiles où l'on rétablit les caractères de plusieurs animaux dont les révolutions du globe ont détruit les espèces*, vol. 5, Dufour, Paris 1824.
- Denise L., *Bibliographie historique & iconographique du Jardin des Plantes, Jardin royal des Plantes médicinales et Muséum d'Histoire naturelle*, Daragon, Paris 1903.
- Desmarest E., *Paroles prononcées sur la tombe de Merlieux, le 9 septembre 1865, par M. E. Desmarest, préparateur d'anatomie comparée au muséum, secrétaire de la Société entomologique de France, etc.* in: *Revue de zoologie pure et appliquée* 17, 1865, pp. 332–336.
- Duvernoy L.–G., *Mémoire sur les caractères anatomiques que présentent les squelettes du Troglodyte Tschego, DUV., et du Gorilla Gina, ISID. GEOFFR.; nouvelles espèces de grands Singes pseudo–anthropomorphes de la côte occidentale d'Afrique* in: *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* 36, 22/1853, pp. 925–936.
- Fischer J.–L., *Georges Pouchet (1833–1894): Le Mouvement, la forme et la vie* in: C. Blanckaert & al. (éd.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, MNHN, Paris 1997, pp. 363–373.
- Fourcoy A.–F., [Discours funèbre prononcé le 1^{er} janvier 1800 sur la tombe de Daubenton] in: *Le Moniteur universel* 112, 12 jan. 1800, pp. 2–3.
- Gaudry A., *L'éléphant de Dürfort* in: *Centenaire de la fondation du Muséum d'histoire naturelle. 10 juin 1793–10 juin 1893*, MNHN, impr. nationale, Paris 1893, pp. 327–348.
- Gaudry A. & Vollet E.–H., *Jean Benjamin Stahl, Ancien chef de l'Atelier de moulage au Muséum d'histoire naturelle de Paris, Officier d'Académie*, Hunot, Fontainebleau 1894.
- Geoffroy Saint–Hilaire I., *Sur le Gorille* in: *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* 34, 3/1852, pp. 81–84.
- Geoffroy Saint–Hilaire I., *Description des mammifères nouveaux ou imparfaitement connus et Remarques sur la classification et les caractères des mammifères, Quatrième mémoire, famille des singes* in: *Archives du Muséum* 10, 1858–1861, pp. 1–100.

- Gervais P., *Produit des fouilles poursuivies à Durfort (Gard) par M. P. Cazalis de Fondouce pour le Muséum d'histoire naturelle; Note de M. Paul Gervais* in: *Journal de Zoologie* 4, 1875, pp. 314–317.
- Guide des étrangers au Muséum d'histoire naturelle et au Jardin du roi*, F. G. Levrault, Paris 1828.
- Guillaume E., [préface à:] R. Ballu, *L'Œuvre de Barye, Précédé d'une introduction de M. Eugène Guillaume*, Maison Quantin, Paris 1890, pp. I–XXXII.
- Guyot de Fère F.–F., *Merlieux (Louis–Parfait)* in: F. Hofer (éd.), *Nouvelle biographie générale*, vol. 25, Firmin Didot, Paris 1861.
- Halleux R., *Le Savoir de la main. Savants et artisans dans l'Europe pré-industrielle*, Armand Colin, Paris 2009.
- Hamy E. T., *Julie Charpentier, sculpteur et préparateur de Zoologie (1770–1845)* in: *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle* 5, 7/1899, pp. 329–334.
- Jacquart H., *Avantages qui doivent résulter de notre travail pour la démonstration, surtout dans les cours publics* in: *Annales des sciences naturelles* 16, 1861, pp. 314–315.
- Jaussaud P. & Brygoo E.–R. (éd.), *Du Jardin au Muséum en 516 biographies*, Publications scientifiques du Muséum, Paris 2004.
- Lami S., *Dictionnaire des sculpteurs de l'École française au dix-neuvième siècle*, vol. 3: G–M, Librairie ancienne Honoré Champion, Paris 1919.
- Laugée T., *La Ménagerie d'Eugène Delacroix. Études d'un jeune peintre rugissant* in: *Bulletin de la Société des amis du musée Eugène Delacroix* 11, 2014, pp. 28–51.
- Laugée T., *Aux Origines de la photographie animalière: La Photographie zoologique d'Achille Devéria et Louis Rousseau* in: *Revue de la BnF* 54, 2017, pp. 120–129.
- Laurillard C. & Mercier M.–L.–V., *Anatomie comparée, Recueil des planches de myologie dessinées par Georges Cuvier ou exécutées sous ses yeux par M. Laurillard*, Dusacq, Paris s.d. [c. 1848].
- Laurillard C. & Valenciennes A. de, *Catalogue des préparations anatomiques laissées dans le Cabinet d'anatomie comparée du Muséum d'histoire naturelle par G. Cuvier* in: *Nouvelles annales du Muséum d'histoire naturelle* 2, 1833, pp. 417–458.
- Lebrun, *Nouveau manuel complet du mouleur* [nouvelle éd. revue & augm. par M.–D. Magnier], Librairie encyclopédique de Roret, Paris 1850.
- Merlieux P., *À Monsieur le directeur de la Revue et Magasin de zoologie* in: *Revue de zoologie pure et appliquée* 17, 1865, pp. 93–96.
- Merlieux E., *À propos du Glyptodon clavipes du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, Thunot, Paris s.d. [1865].
- Merton R. K., *Matthew Effect in Science: The reward and communication systems of science are considered* in: *Science* 159, 1968 (3810), pp. 56–63.
- Meunier V., *Sciences* in: *L'Opinion nationale* 265, 26 sep. 1865, p. 3.
- Morus I. R., *Invisible Technicians, Instrument-makers, and Artisans* in: B. Lightman (éd.), *A Companion to the History of Science*, Wiley Blackwell, Chichester 2016, pp. 97–110.

- Muséum national d'histoire naturelle. Exposition du troisième centenaire*, Société des Amis du Muséum, Paris 1935.
- Montargis F., *Le Combat du Jardin des plantes* in: *Le Rappel* 5431, 22 jan. 1885, p. 1.
- Nicard P., *Étude sur la vie et les travaux de M. de Blainville* in: H.–M. Ducrotay de Blainville (éd.), *Ostéographie, ou Description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des mammifères récents et fossiles pour servir de base à la Zoologie et à la Géologie par H. M. Ducrotay de Blainville*, vol. 1, s.e., Paris s.d. [1890].
- Pouchet G., *La Paléontologie et l'anatomie comparée au Muséum* in: *Revue scientifique* 35, 13/1885, pp. 404–407.
- Rossiter M. W., *The Matthew Matilda Effect in Science* in: *Social Studies of Science* 23, 2/1993, pp. 325–341.
- Rionnet F., *Un Instrument de propagande artistique: l'atelier de moulage du Louvre* in: *Revue de l'art* 104, 1994, pp. 49–50.
- Rudwick M., *Recherches sur les ossements fossiles: Georges Cuvier et la collecte d'alliés internationaux* in: C. Blanckaert & al. (éd.), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, MNHN, Paris 1997, pp. 591–606.
- Rusque D., *Observer à partir des collections d'histoire naturelle au XVIII^e siècle. Le dialogue des objets au sein du cabinet de Jean Hermann* in: N. Vuillemin & E. Dueck (éd.), *Entre l'œil et le monde. Dispositifs d'une nouvelle épistémologie visuelle dans les sciences de la nature (1740–1840)*, Epistemocritique, Paris 2017, pp. 81–93.
- Salles de Gosse I. & Gérard F., *Histoire naturelle drolatique et philosophique des Professeurs du Jardin des Plantes des Aide–naturalistes, Préparateurs, etc.*, Gustave Sandré, Paris 1847.
- Saunier C., *Barye*, F. Rieder & Cie, Paris 1925.
- Shapin S., *The Invisible Technician* in: *American Scientist* 77, 6/1989, pp. 554–563.
- Serres E., *Note sur le squelette du Glyptodon clavipes* in: *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* 61, 12/1865, pp. 457–466.
- Tassy P., *L'Évolution au Muséum*, Albert Gaudry, Éditions Matériologiques, Paris 2020.
- Vaillant L., *Notice nécrologique sur F. Bocourt, garde des galeries honoraire* in: *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle* 10, 1/1904, pp. 32–35.
- Valenciennes A. de, *Laurillard (Charles–Léopold)* in: L.–G. Michaud (éd.), *Biographie universelle ancienne et moderne*, vol. 23, Desplaces, Paris s.d. [c. 1855], pp. 374–378.



Fig. 1. A.-L. Barye [attribué à], *Études d'un gorille*, s.d., [janvier 1852], dessin à la plume sur calque, tracés à la mine de plomb, 13,50 x 33,70 cm, Paris, ENSBA, n° EBA 509-129. Photo © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais & image Beaux-Arts de Paris.



Fig. 2. Vue de l'atelier-musée de morphologie de l'ENSBA et de deux moulages attribués à A.-L. Barye: *Chien. Lévrier*, s.d., surmoulage d'après un moulage sur nature, plâtre, 64,4 x 28,2 x 94 cm, ENSBA, n° MU11 989 & *Chien. Terrier*, s.d., surmoulage d'après un moulage sur nature, plâtre, 47,5 x 77 x 22 cm, ENSBA, n° MU12 576. Cliché de l'auteur.



Fig. 3. A.-L. Barye [attribué à], *Couleuvre*, s.d., surmoulage d'après un moulage sur nature, plâtre teinté, 5 x 21,50 x 14 cm, Paris, ENSBA, n° MU11901.
Photo © Beaux-Arts de Paris, Dist. RMN-Grand Palais / image Beaux-Arts de Paris.